MAAMAR | מאמר

וַיְדַבֵּר אֱלֹקִים

« Elokim parla »

5729 [1969]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5729. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

וַיְדַבֵּר אֱלֹקִים אֶת כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה לֵאמֹר, וְיָדוּעַ הַדִּיּוּק במ"ש לֵאמֹר, דְּמֵאַחַר שֶׁכָּל יִשְׂרָאֵל (הַנְּשָׁמוֹת שֶׁבְּכָל הַדּוֹרוֹת) הָיוּ בְּמַעֲמַד הַר סִינַי וְשָׁמְעוּ אֶת הַדִּבְּרוֹת מהקב"ה בְּעַצְמוֹ, מַהוּ פֵּירוּשׁ לֵאמֹר, לֵאמֹר לַאֲחֵרִים.

« **Elokim prononça** toutes ces paroles, pour dire [lèmor] ». On connaît la question que soulèvent les mots « pour dire ». Tout Israël (les âmes de toutes les générations) se tenait au mont Sinaï et entendit les Paroles [dibrot] de HaKadoch Barou'h Hou Lui-même. Que signifie alors « pour dire », c'est-à-dire dire à d'autres ?

Le Rabbi a prononcé ce maamar en 5729 [1969]. Il part du verset [passouk] qui ouvre les Asseret HaDibrot [les Dix Paroles] : « Elokim prononça toutes ces paroles, en disant [lemor]. » Ailleurs dans la Torah, lemor a un sens connu : Moché devra redire à d'autres ce que Hachem lui dit. Mais l'Admour Hazakène fait remarquer, dans Torah Or, que ce sens ne tient pas ici. Tout le peuple était au mont Sinaï et, selon le Midrach, les âmes de toutes les générations futures aussi. Il ne restait personne à qui redire. D'où la question : pourquoi le passouk dit-il lemor ?

וּנְקֻדַּת הַבֵּיאוּר בָּזֶה, שֶׁבָּזֶה מְבָאֵר הַכָּתוּב אֶת הַחִדּוּשׁ דְּמַתַּן תּוֹרָה. דִּלְכְאוֹרָה הֲרֵי גַּם קֹדֶם מַתַּן תּוֹרָה לָמְדוּ כָּל הַתּוֹרָה [כַּמּוּבָן גַּם מִזֶּה שֶׁקִּיֵּם אַבְרָהָם אָבִינוּ אֶת כָּל הַתּוֹרָה כּוּלָּהּ עַד שֶׁלֹּא נִיתְּנָה, שֶׁבִּכְדֵי לְקַיֵּים אֶת הַתּוֹרָה צָרִיךְ לִלְמֹד אוֹתָהּ, וּבְוַדַּאי שֶׁאַבְרָהָם לִמֵּד אֶת כָּל הַתּוֹרָה כּוּלָּהּ לְיִצְחָק בְּנוֹ וְיִצְחָק לִמְּדָהּ לְיַעֲקֹב וּבָנָיו], וּמַהוּ הַחִדּוּשׁ דְּמַתַּן תּוֹרָה.

Le point central de l'explication : le verset [passouk] expose ici la nouveauté de Matan Torah [le don de la Torah]. À première vue, en effet, on étudiait déjà toute la Torah avant Matan Torah [on le comprend aussi du fait qu'Avraham, notre père, accomplit toute la Torah avant qu'elle fût donnée. Or, pour accomplir la Torah, il faut l'étudier. Et assurément, Avraham enseigna toute la Torah à Yits'hak, son fils, et Yits'hak l'enseigna à Yaakov et à ses fils]. Quelle est donc la nouveauté de Matan Torah ?

Le mot lemor va servir à dire ce que Matan Torah [le don de la Torah] a apporté. Une chose est sûre : ce n'est pas un simple savoir. Avraham accomplissait déjà les mitsvot, ce qui suppose qu'il étudiait la Torah. Et il l'a transmise à Yits'hak, qui l'a transmise à ses fils. Puisque le contenu de la Torah était déjà connu, une question se pose : qu'a donc apporté Matan Torah ?

וּמְבֹאָר הַכָּתוּב, שֶׁהַחִדּוּשׁ דְּוַיְדַבֵּר אֱלֹקִים אֶת כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה בְּמַתַּן תּוֹרָה הוּא, שעי"ז נִתַּן הַכֹּחַ לכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל שֶׁבְּכָל הַדּוֹרוֹת, שֶׁלִּמּוּד

Le passouk explique que la nouveauté de « Elokim prononça toutes ces paroles » lors de Matan Torah est la suivante : par là, chacun d'Israël, dans toutes les générations, reçut la force de faire que son étude de la Torah soit sur le mode de « pour dire ».

הַתּוֹרָה שֶׁלּוֹ יהי' בְּאֹפֶן דְּלֵאמֹר.

Voici la réponse : Matan Torah a donné à chaque Juif, dans chaque génération, la capacité d'étudier la Torah sur le mode du lemor. Le maamar va proposer trois façons de comprendre ce mot. Les deux premières gardent le sens de « redire à d'autres ». La troisième suit une autre voie.

וּשְׁנֵי פֵּירוּשִׁים בָּזֶה. שע"י לִימוּד הַתּוֹרָה שֶׁלּוֹ הוּא גּוֹרֵם שהקב"ה יֹאמַר דִּבּוּרִים אֵלֶּה, דְּכָל הַקּוֹרֵא וְשׁוֹנֶה הקב"ה קוֹרֵא וְשׁוֹנֶה כְּנֶגְדּוֹ, דעפ"ז פֵּירוּשׁ לֵאמֹר (לֵאמֹר לַאֲחֵרִים) הוּא, שֶׁהָאָדָם הַלּוֹמֵד תּוֹרָה אוֹמֵר להקב"ה כִּבְיָכוֹל שֶׁיַּחֲזֹר עַל הַדִּיבּוּרִים שֶׁלּוֹ.

Il y a à cela deux explications. La première : par son étude de la Torah, l'homme fait que HaKadoch Barou'h Hou prononce ces paroles, car « quiconque lit et répète, HaKadoch Barou'h Hou lit et répète en face de lui ». Selon cela, « pour dire » (dire à d'autres) signifie que l'homme qui étudie la Torah dit, pour ainsi dire, à HaKadoch Barou'h Hou de répéter Ses paroles.

Première explication : quand un Juif étudie, Hachem étudie avec lui. Lemor veut donc dire que le Juif « dit » à Hachem, pour ainsi dire, de répéter ce qu'il est lui-même en train de dire.

וְעוֹד, שֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה שֶׁל הָאָדָם יהי' בְּאֹפֶן דְּלֵאמֹר, לַחֲזֹר הַדְּבָרִים שהקב"ה אוֹמֵר, כמ"ש תַּעַן לְשׁוֹנִי אִמְרָתֶךָ, שֶׁהַדִּבּוּרִים דְּתוֹרָה שֶׁהָאָדָם אוֹמֵר הֵם אִמְרָתֶךָ וּלְשׁוֹנִי תַּעַן כְּעוֹנֶה אַחַר הַקּוֹרֵא.

La seconde : l'étude de la Torah de l'homme doit être sur le mode de « pour dire », c'est-à-dire répéter les paroles que dit HaKadoch Barou'h Hou. C'est ce que dit le passouk : « Ma langue répondra Ta parole [imratékha] ». Les paroles de Torah que l'homme prononce sont « Ta parole », et « ma langue répondra », comme celui qui répond après le lecteur.

Deuxième explication : Matan Torah permet d'étudier dans le bitoul, c'est-à-dire l'effacement complet de soi. Celui qui étudie ne ressent pas les idées de Torah comme les siennes, même de façon subtile. Il vit ce que disent les Tehilim : « Que ma langue réponde à Ta parole. » Il ne fait que répéter, mot pour mot, ce que dit Hachem. Lemor signifie alors « redire » la parole de Hachem.

וְעוֹד פֵּירוּשׁ בַּוַיְדַבֵּר גו' לֵאמֹר, שֶׁוַיְדַבֵּר אֱלֹקִים אֶת כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה, עֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת שֶׁהֵם כְּלָלוּת כָּל הַתּוֹרָה, הוּא לֵאמֹר, שֶׁעֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת (תּוֹרָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָם) יוּמְשְׁכוּ בְּהָעֲשָׂרָה מַאֲמָרוֹת שֶׁבָּהֶם נִבְרָא הָעוֹלָם. ועד"ז

Autre explication de « Elokim prononça… pour dire ». « Elokim prononça toutes ces paroles », les Dix Paroles, qui renferment l'ensemble de la Torah, « pour dire » : afin que les Dix Paroles (la Torah, qui est au-dessus du monde) soient attirées dans les dix Énoncés [maamarot] par lesquels le monde fut créé. Il en va de même de l'étude de la Torah de l'homme : elle est sur le mode de « prononça… pour dire ». De

הוּא בְּלִימוּד הַתּוֹרָה דְּהָאָדָם, שֶׁהוּא בְּאֹפֶן דְּוִידְבָּר גו' לֵאמֹר, שֶׁמִּדִּבּוּר הַתּוֹרָה שֶׁלּוֹ נַעֲשֶׂה אֲמִירָה, הַמְשָׁכַת הַהַשְׁפָּעָה לְמַטָּה.

sa parole [dibour] de Torah naît une « parole dite » [amira], c'est-à-dire l'épanchement de l'influence vers le bas.

La troisième explication vient de Likouteï Torah, à partir d'un enseignement du Maguid de Mézritch. Les Dix Paroles ont été reliées aux Assara Maamarot, les dix énoncés par lesquels Hachem a créé le monde. Matan Torah a donc permis de faire entrer la Divinité dans une création limitée. L'étude d'un Juif fonctionne de la même manière. Sa parole prononcée à voix haute [dibour] devient un « dire » intérieur [amira], comme les mots d'un maître deviennent les pensées de son élève. Ainsi, ses paroles de Torah font descendre les plus hauts niveaux de Divinité jusque dans le monde le plus bas.

וְצָרִיךְ לְהָבִין הַקֶּשֶׁר וְהַשַּׁיָּיכוּת דְּכָל עִנְיָנִים הנ"ל בִּלְאָמַר.

Il faut comprendre le lien et le rapport de toutes ces notions avec « pour dire ».

Reste une difficulté. Quel lien unit ces trois explications ? Pour y répondre, le Rabbi se tourne vers un maamar de l'Admour Maharach qui commence par les mêmes mots et date de cent ans plus tôt.

ב) וְהִנֵּה בְּהַמַּאֲמָר שֶׁל אדמו"ר מהר"ש ד"ה זֶה שֶׁנֶּאֱמַר לִפְנֵי מֵאָה שָׁנָה (לְאַחֲרֵי הַדִּיּוּק שֶׁלִּכְאוֹרָה תֵּיבַת לֵאמֹר הוּא מְיוּתָּר), מֵבִיא מ"ש בְּיַלְקוּט, כשהי' הקב"ה מְדַבֵּר הי' כָּל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל אוֹמֵר עִמִּי הַדִּיבּוּר מְדַבֵּר שֶׁנֶּאֱמַר אָנֹכִי הוי' אֱלֹקֶיךָ לְשׁוֹן יָחִיד.

Or, dans le maamar de l'Admour Maharach dont l'incipit est « Ze », prononcé il y a cent ans, l'auteur relève d'abord que le mot « pour dire » semble superflu. Il cite ensuite ce que dit le Yalkout : quand HaKadoch Barou'h Hou parlait, chacun d'Israël disait : « La Parole parle avec moi », car il est dit « Je suis [Anokhi] Havayé, ton D.ieu [Elokékha] », au singulier.

L'Admour Maharach relève lui aussi que lemor semble superflu. Puis il cite le Yalkout Chimoni : quand Hachem prononçait les Dix Paroles, chaque Juif sentait qu'elles s'adressaient à lui personnellement. C'est pourquoi le texte dit « ton D.ieu », au singulier, alors que la Torah emploie d'ordinaire le pluriel.

וּמְבֹאָר, דְּזֶהוּ מַה דאיתא בַּמִּדְרָשׁ עה"פ אָנֹכִי הוי' אֱלֹקֶיךָ, שֶׁהַקּוֹל שֶׁשָּׁמְעוּ בַּעֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת הי' לְפִי כֹּחוֹ שֶׁל כָּל אֶחָד, הַבַּחוּרִים לְפִי כֹּחָן וְהַזְּקֵנִים לְפִי כֹּחָן וְהַקְּטַנִּים לְפִי כֹּחָן.

Il explique que c'est ce que rapporte le Midrach sur le passouk « Je suis Havayé, ton D.ieu » : la voix qu'ils entendirent lors des Dix Paroles était à la mesure de la force de chacun. Les jeunes gens selon leur force, les vieillards selon leur force, les petits selon leur force.

Il cite ensuite un second Midrach : la voix du Sinaï était à la mesure de chacun, des jeunes, des anciens et des enfants. Mais ce Midrach semble dire la même chose que le premier. Qu'apporte-t-il de plus ?

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּמֵהַטְּעָמִים עַל זֶה שֶׁמֵּבִיא גַּם מַאֲמַר הַמִּדְרָשׁ, הוּא, לְפִי שעי"ז מוּבָן שֶׁהָעִנְיָן דְּעִמִּי הַדִּיבּוּר מְדַבֵּר (לכאו"א בפ"ע) הוּא לֹא רַק בְּנוֹגֵעַ לְהַנְּשָׁמָה אֶלָּא גַּם בְּנוֹגֵעַ לְהַגּוּף, שֶׁהֲרֵי הַחִילּוּק דְּבַחוּרִים זְקֵנִים וּקְטַנִּים הוּא מִצַּד הַגּוּף.

On peut proposer que, parmi les raisons pour lesquelles il cite aussi le propos du Midrach, il y a celle-ci : on comprend ainsi que « la Parole parle avec moi » (à chacun en particulier) ne concerne pas seulement l'âme, mais aussi le corps. La distinction entre jeunes gens, vieillards et petits relève en effet du corps.

Avec le premier Midrach seul, on aurait pu croire que la révélation était ajustée uniquement à chaque âme. Le second distingue les gens selon leur âge, ce qui relève du corps. Il montre donc qu'elle était ajustée aussi à chaque corps.

וּמְבֹאָר בְּהַמַּאֲמָר הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁהַדִּבּוּר דַּעֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת הי' בְּאֹפֶן דְּעִמִּי הַדִּיבּוּר מְדַבֵּר, בִּלְשׁוֹן יָחִיד לכאו"א בפ"ע [וְהַגַּם שֶׁכָּל צִוּוּיֵי הַתּוֹרָה הֵם לכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל וּבְכָל הַתּוֹרָה נֶאֱמַר אֲנִי ה' אֱלֹקֵיכֶם], ע"פ מַה דאיתא בְּיַלְקוּט שָׁם, דְּבִשְׁעַת מ"ת שִׁתֵּף הקב"ה אֶת שְׁמוֹ בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל.

Le maamar explique pourquoi la parole des Dix Paroles fut sur le mode de « la Parole parle avec moi », au singulier, à chacun en particulier [bien que tous les ordres de la Torah s'adressent à chacun d'Israël et que, dans toute la Torah, il soit dit « Je suis Havayé, votre D.ieu »]. Il s'appuie sur ce que rapporte le Yalkout au même endroit : lors de Matan Torah, HaKadoch Barou'h Hou associa Son Nom à chacun d'Israël.

Pourquoi les Dix Paroles s'adressent-elles à chacun en particulier, alors que le reste de la Torah dit « vous » ? L'Admour Maharach répond par un autre passage du Yalkout Chimoni : lors de Matan Torah, Hachem a « associé » Son Nom à chaque Juif.

דְּזֶהוּ מ"ש רֶכֶב אֱלֹקִים רִבֹּתַיִם גו' אד' בָּם סִינַי בְּקוֹדֶשׁ, דִּכְמוֹ שאד' בָּם (בְּהַמַּלְאָכִים), שֶׁבִּשְׁמוֹ שֶׁל כָּל מַלְאָךְ מְשׁוּתָּף (בְּסוֹפוֹ) שְׁמוֹ שֶׁל הקב"ה, א-ל (מִיכָאֵל גַּבְרִיאֵל רְפָאֵל), כֵּן בְּמַתַּן תּוֹרָה, סִינַי בְּקוֹדֶשׁ, שִׁתֵּף הקב"ה אֶת שְׁמוֹ בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, אָנֹכִי הוי' אֱלֹקֶיךָ.

C'est le sens du passouk : « Le char d'Elokim est de deux myriades… A-donaï est parmi eux, Sinaï dans la sainteté ». De même que « A-donaï est parmi eux » (parmi les anges), puisque le Nom de HaKadoch Barou'h Hou, E-l, est associé (à la fin) au nom de chaque ange (Mikhaël, Gavriel, Refaël), de même à Matan Torah, « Sinaï dans la sainteté », HaKadoch Barou'h Hou associa Son Nom à chacun d'Israël : « Je suis Havayé, ton D.ieu ».

Le Yalkout appuie cela sur un passouk des Tehilim : « A-donaï est parmi eux, au Sinaï, dans Sa sainteté. » « Parmi eux », ce sont les anges. Le nom de chacun se termine par E-l, un Nom de Hachem : Mikhaël, Gavriel, Rafaël. De la même façon, au Sinaï, Hachem a associé Son Nom à chaque Juif : « ton D.ieu ».

Le maamar poursuit : parce que le Nom de HaKadoch Barou'h Hou est associé aux anges, ceux-ci sont batel [annulés] devant Son Nom, béni soit-Il, qui leur est associé. Il en va de même pour Israël : parce que HaKadoch Barou'h Hou a associé Son Nom à Israël, ils sont dans l'annulation de soi [bitoul], comme le maamar l'explique longuement.

וּמַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, דע"י שֶׁשְּׁמוֹ שֶׁל הקב"ה מְשׁוּתָּף בַּמַּלְאָכִים, הֵם בְּטֵלִים לְגַבֵּי שְׁמוֹ ית' שֶׁמְּשֻׁתָּף בָּהֶם. וכמו"כ הוּא בְּיִשְׂרָאֵל, דע"י שֶׁשִּׁתֵּף הקב"ה אֶת שְׁמוֹ בְּיִשְׂרָאֵל, הֵם בְּבִיטּוּל, כַּמְבוֹאָר בַּאֲרֻכָּה בְּהַמַּאֲמָר.

Que produit cette association ? L'ange qui porte le Nom de Hachem devient batel [annulé], entièrement effacé devant Lui : il n'existe que pour accomplir la volonté de Celui qui l'envoie. Lors de Matan Torah, chaque Juif a reçu la capacité d'atteindre ce même bitoul.

Or, le Nom de HaKadoch Barou'h Hou qu'Il associa à Israël est plus élevé que Son Nom associé aux anges. Des anges, le passouk dit « A-donaï est parmi eux ». Le Tanya explique d'ailleurs que les anges sont appelés du Nom Elokim, et qu'Elokim et A-donaï sont (globalement) une seule et même notion. D'Israël, en revanche, il est dit « Car la part de Havayé, c'est Son peuple » : une part du Nom Havayé.

ג) וְהִנֵּה שְׁמוֹ שֶׁל הקב"ה שֶׁשִּׁתֵּף בְּיִשְׂרָאֵל הוּא לְמַעְלָה יוֹתֵר מִשְּׁמוֹ שֶׁמְּשֻׁתָּף בַּמַּלְאָכִים. דִּבְמַלְאָכִים כְּתִיב אד' בָּם, וְכַמְבוֹאָר בְּתַנְיָא שֶׁהַמַּלְאָכִים נק' בְּשֵׁם אֱלֹקִים, דְּאֱלֹקִים ואד' הֵם (בִּכְלָלוּת) עִנְיָן אֶחָד, אֲבָל בְּיִשְׂרָאֵל כְּתִיב כִּי חֵלֶק הוי' עַמּוֹ, חֵלֶק מִשֵּׁם הוי'.

Mais les deux Noms ne sont pas au même niveau. Les anges sont liés aux Noms Elokim et A-donaï. Selon le Tanya, ces deux Noms désignent la Divinité en tant qu'elle est liée à la création. Des Juifs, il est dit : « La part de Havayé, c'est Son peuple. » Havayé est le Nom qui dépasse la création. Le Nom associé aux Juifs est donc plus élevé. Une difficulté se présente pourtant : ce verset valait déjà avant Matan Torah. Qu'est-ce qui a changé ?

Certes, « la part de Havayé, c'est Son peuple » existait déjà avant Matan Torah. Mais cela ne brillait pas (autant) de manière révélée. « La part de Havayé, c'est Son peuple » relève en effet de l'âme. Or, quand l'âme descend ici-bas, le corps voile et occulte l'âme et le Nom Havayé qui est en elle. À Matan Torah, par la parole « Je suis Havayé, ton D.ieu », cela fut attiré de manière révélée. Le Likouteï Torah l'explique : le

וַהֲגַם שֶׁהָעִנְיָן דְּחֵלֶק הוי' עִמּוֹ הי' גַּם קֹדֶם מ"ת, לֹא הֵאִיר זֶה בְּגִילּוּי (כ"כ), כִּי הָעִנְיָן דְּחֵלֶק הוי' עִמּוֹ הוּא מִצַּד הַנְּשָׁמָה, וּבִירִידַת הַנְּשָׁמָה לְמַטָּה, הַגּוּף מַעֲלִים וּמַסְתִּיר עַל הַנְּשָׁמָה וְעַל שֵׁם הוי' שֶׁבָּהּ, וּבְמַתַּן תּוֹרָה, ע"י הַדִּיבּוּר אָנֹכִי הוי' אֱלֹקֶיךָ, נִמְשָׁךְ זֶה בְּגִילּוּי. וְכַמְבוֹאָר בלקו"ת,

דְּפֵרוּשׁ (אָנֹכִי) הוי' אֱלֹקֶיךָ הוּא, שֶׁהוי' יִהְי' מֵאִיר וּמִתְגַּלֶּה בְּךָ כָּל כָּךְ עַד שֶׁיִּהְי' נִקְרָא עַל שִׁמְךָ, אֱלֹקֶיךָ.

sens de « (Je suis) Havayé, ton D.ieu » est que Havayé brillera et se révélera en toi à tel point qu'Il portera ton nom : « ton D.ieu [Elokékha] ».

La réponse tient en ceci : ce lien avec Havayé concerne l'âme. Quand l'âme descend dans le corps, celui-ci la voile. Matan Torah a révélé ce lien malgré le voile du corps. Le Likouteï Torah l'explique ainsi : Havayé se révèle en toi au point d'être « appelé de ton nom », c'est-à-dire « ton D.ieu ». Reste à comprendre comment cela est possible dans le corps.

וְהַכֹּחַ עַל הוי' אֱלֹקֶיךָ [שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי שֶׁהַנְּשָׁמָה מִתְלַבֶּשֶׁת בַּגּוּף יִהְי' הוי' בּוֹ בְּגִילּוּי וְעַד שֶׁיִּהְי' נִקְרָא עַל שְׁמוֹ] הוּא מֵעַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מֵהוי'. דְּשֵׁם הוי' (מִצַּד עַצְמוֹ), הַגִּילּוּי שֶׁלּוֹ הוּא לְמַעְלָה דַּוְקָא, וּבִכְדֵי שֶׁיִּהְי' בְּגִילּוּי לְמַטָּה בְּגוּף גַּשְׁמִי הוּא ע"י הַמְשָׁכַת עַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהוי', דְּכָל הַגָּבוֹהַּ יוֹתֵר יוֹרֵד וּמִתְגַּלֶּה לְמַטָּה יוֹתֵר. וְזֶהוּ אָנֹכִי הוי' אֱלֹקֶיךָ, שֶׁהַכֹּחַ עַל זֶה שֶׁהוי' יִהְי' אֱלֹקֶיךָ, הוּא מִבְּחִינַת אָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מֵהוי'.

La force de « Havayé, ton D.ieu » [que Havayé soit en lui de manière révélée même après que l'âme s'est revêtue d'un corps, au point de porter son nom] provient de l'Essence [Atsmout] de l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui est au-dessus même de Havayé. Le Nom Havayé (en lui-même) ne se révèle qu'en haut. Pour qu'il soit révélé en bas, dans un corps physique, il faut l'épanchement de l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus de Havayé, car tout ce qui est plus élevé descend et se révèle plus bas. C'est le sens de « Je suis [Anokhi] Havayé, ton D.ieu » : la force qui permet à Havayé d'être « ton D.ieu » vient du niveau d'Anokhi, qui est au-dessus même de Havayé.

Par lui-même, le Nom Havayé est lié aux mondes d'en haut et à l'âme. Il ne peut pas se révéler dans un corps physique, qui est limité.

דְּשֵׁם הוי' (מִצַּד עַצְמוֹ), הַגִּילּוּי שֶׁלּוֹ הוּא לְמַעְלָה דַּוְקָא, וּבִכְדֵי שֶׁיִּהְי' בְּגִילּוּי לְמַטָּה בְּגוּף גַּשְׁמִי הוּא ע"י הַמְשָׁכַת עַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהוי', דְּכָל הַגָּבוֹהַּ יוֹתֵר יוֹרֵד וּמִתְגַּלֶּה לְמַטָּה יוֹתֵר.

Car le Nom Havayé, de par lui-même, se révèle précisément en haut. Pour qu'il soit révélé en bas, dans un corps physique, il faut l'épanchement de l'Essence [Atsmout] de l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui est au-dessus de Havayé. En effet, tout ce qui est plus élevé descend et se révèle plus bas.

Une règle s'applique ici : plus une chose vient de haut, plus elle peut descendre bas. Il faut donc une révélation plus haute encore que Havayé.

וְזֶהוּ אָנֹכִי הוי' אֱלֹקֶיךָ, שֶׁהַכֹּחַ עַל זֶה שהוי' יהי' אֱלֹקֶיךָ, הוּא מִבְּחִינַת אָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מהוי'.

C'est là le sens de « Je suis [Anokhi] Havayé, ton D.ieu [Elokékha] » : la force qui permet que Havayé soit « ton D.ieu » provient du niveau d'Anokhi, qui est au-dessus même de Havayé.

C'est pourquoi les Dix Paroles s'ouvrent sur Anokhi, « Je ». Ce mot désigne l'essence même de la Divinité, au-delà de tout Nom. C'est Anokhi qui permet à Havayé de se révéler jusque dans le corps et de devenir « ton D.ieu ».

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּכֵיוָן שֶׁשְּׁמוֹ שֶׁל הקב"ה שֶׁשִּׁתֵּף בְּיִשְׂרָאֵל הוּא שֵׁם הוי' שֶׁלְּמַעְלָה מִשֵּׁם אד' שֶׁמִּשְׁתָּף בַּמַּלְאָכִים [וּבִפְרָט שֶׁהַשֹּׁרֶשׁ דְּשִׁתּוּף שְׁמוֹ בְּיִשְׂרָאֵל הוּא מִבְּחִינַת אָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מהוי'], לָכֵן, גַּם הַבִּיטּוּל דְּיִשְׂרָאֵל שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י שְׁמוֹ ית' הַמְשֻׁתָּף בָּהֶם הוּא בִּיטּוּל גָּדוֹל יוֹתֵר מִבִּטּוּל הַמַּלְאָכִים.

On peut proposer l'explication suivante : le Nom que HaKadoch Barou'h Hou a associé à Israël est le Nom Havayé, au-dessus du Nom Ado-naï, qui est associé aux anges [d'autant plus que la racine de l'association de Son Nom à Israël provient du niveau d'Anokhi, qui est au-dessus même de Havayé]. C'est pourquoi l'annulation de soi [bitoul] d'Israël, produit par Son Nom, béni soit-Il, qui leur est associé, est lui aussi un bitoul plus grand que celui des anges.

Le Rabbi en tire la conséquence : le Nom associé aux Juifs est plus élevé, et sa racine est même en Anokhi. Leur bitoul dépasse donc celui des anges.

Quand on dit que le « Nom de Hachem » se trouve dans une créature, ce « Nom » désigne la force vitale divine investie en elle. Lorsque ce « Nom » se révèle en elle, il lui donne le bitoul qui lui permet d'exprimer cette révélation de Divinité, au lieu de la voiler par son propre sentiment d'exister de façon indépendante.

Le Nom Havayé est donc révélé dans les Juifs, ce que permet la révélation d'Anokhi, l'essence de la Divinité. Dans les anges, en revanche, seul se révèle le Nom inférieur, A-donaï. Nous voyons par là que le bitoul des Juifs (après le Matan Torah) dépasse celui des anges.

עַל זֶה שהוי' יהי' אֱלֹקֶיךָ, הוּא מִבְּחִינַת אָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מהוי'. וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּכֵיוָן שֶׁשְּׁמוֹ שֶׁל הקב"ה שֶׁשִּׁתֵּף בְּיִשְׂרָאֵל הוּא שֵׁם הוי' שֶׁלְּמַעְלָה מִשֵּׁם אד' שֶׁמִּשְׁתָּף בַּמַּלְאָכִים [וּבִפְרָט שֶׁהַשֹּׁרֶשׁ דְּשִׁתּוּף שְׁמוֹ בְּיִשְׂרָאֵל הוּא מִבְּחִינַת אָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מהוי'], לָכֵן, גַּם הַבִּיטּוּל דְּיִשְׂרָאֵל שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י שְׁמוֹ ית' הַמְשֻׁתָּף בָּהֶם הוּא בִּיטּוּל גָּדוֹל יוֹתֵר מִבִּטּוּל הַמַּלְאָכִים.

Quant au fait que Havayé sera ton D.ieu, cela procède du degré d'Anokhi, qui est au-dessus même de Havayé. On peut dire ceci : le Nom de HaKadoch Barou'h Hou qu'Il a associé à Israël est le Nom Havayé, supérieur au Nom A-donaï, qui est associé aux anges [et ce d'autant plus que la racine de l'association de Son Nom à Israël procède du degré d'Anokhi, supérieur même à Havayé]. C'est pourquoi l'annulation de soi [bitoul] d'Israël, opéré par Son Nom, béni soit-Il, qui leur est associé, est lui aussi un bitoul plus grand que le bitoul des anges.

ד) וְעִנְיַן שֵׁם הוי' שֶׁבְּכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל, מְבָאֵר בְּהַמַּאֲמָר, שהיו"ד דְּשֵׁם הוי' שֶׁבְּיִשְׂרָאֵל הִיא הַחָכְמָה שֶׁבַּנֶּפֶשׁ, וההֵ' דְּשֵׁם הוי' הוּא הַבִּינָה שֶׁבַּנֶּפֶשׁ, לְהָבִין דָּבָר מִתּוֹךְ דָּבָר.

Quant au Nom Havayé présent en chacun d'Israël, le maamar explique que le youd du Nom Havayé qui est en Israël est la 'Hokhma de l'âme, et que le hé du Nom Havayé est la Bina de l'âme, qui consiste à « comprendre une chose à partir d'une chose » [lehavin davar mitokh davar].

Le maamar montre maintenant comment Havayé s'exprime dans l'âme, lettre par lettre. Le youd correspond à la 'Hokhma de l'âme : sa faculté de saisir une idée nouvelle, ainsi que sa capacité de bitoul et de mesirout néfech [don total de soi]. Le premier hé correspond à la Bina : la faculté d'analyser une idée avec méthode. La Guemara la décrit comme le fait de « comprendre une chose à partir d'une chose ».

וְתוֹךְ דָּבָר הוּא הַדָּבָר הוי' שֶׁמִּתְלַבֵּשׁ בְּתוֹךְ הַנִּבְרָאִים, כְּפֵירוּשׁ הבעש"ט עה"פ לְעוֹלָם הוי' דְּבָרְךָ נִצָּב בַּשָּׁמַיִם, וְדָבָר הוּא הַדִּיבּוּר עַצְמוֹ שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְלַבְּשׁוּת בַּנִּבְרָאִים, דְּבִכְלָלוּת הוּא אוֹר הַסּוֹבֵב,

« **L'intérieur d'une chose** » [tokh davar], c'est la parole de Havayé qui se revêt à l'intérieur des créatures, selon l'explication du Baal Chem Tov sur le verset [passouk] : « À jamais, Havayé, Ta parole se tient dans les cieux ». Et la « chose » [davar], c'est la parole elle-même, qui est au-dessus du revêtement dans les créatures et qui, d'une manière générale, est la lumière qui englobe [Or HaSovev],

Le Baal Chem Tov donne un sens plus profond à cette expression. « La parole qui est à l'intérieur », c'est la parole de Hachem qui fait exister la création et la maintient. On l'appelle Or HaMemalé : une révélation divine limitée, ajustée à la création. « La parole elle-même » se tient au-dessus de la création. On l'appelle Or HaSovev : une révélation infinie, qui dépasse la création.

וְזֶהוּ לְהָבִין דָּבָר מִתּוֹךְ דָּבָר, שע"י הַהִתְבּוֹנְנוּת בְּהַדָּבָר ה' הַמְלוּבָּשׁ בְּתוֹךְ הַנִּבְרָאִים (תּוֹךְ דָּבָר) שֶׁהוּא הֶאָרָה בִּלְבַד (כִּדְמוּכָח מִזֶּה גּוּפָא שֶׁהוּא מְלוּבָּשׁ בְּתוֹךְ הַנִּבְרָאִים) בָּאִים לִידִיעָה שֶׁיֵּשְׁנוֹ "דָּבָר" שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְלַבְּשׁוּת בָּעוֹלָם, שֶׁהוּא הַמָּקוֹר שֶׁמִּמֶּנּוּ נִמְשָׁךְ הַהֶאָרָה שֶׁבְּהִתְלַבְּשׁוּת.

Tel est le sens de « comprendre une chose à partir d'une chose ». En contemplant la parole de Havayé revêtue à l'intérieur des créatures (l'intérieur de la chose), qui n'est qu'un rayonnement (comme le prouve le fait même qu'elle se revêt à l'intérieur des créatures), on parvient à savoir qu'il existe une « parole » [davar] supérieure au revêtement dans le monde : elle est la source d'où est attiré le rayonnement présent dans le revêtement.

D'où le sens de l'expression entière. Le Juif médite sur la parole divine présente dans la création. Il comprend qu'elle n'est qu'un rayon, une expression limitée. Il en déduit qu'il existe une parole plus haute, qui dépasse la création et qui est la source de ce rayon.

והו' דְּשֵׁם הוי' הֵם הַמִּדּוֹת שֶׁבַּנֶּפֶשׁ, וה' אַחֲרוֹנָה דְּשֵׁם הוי' הִיא הַיִּרְאָה תתאה (קַבָּלַת עוֹל) שֶׁבַּנֶּפֶשׁ.

Le vav du Nom Havayé, ce sont les attributs affectifs [midot] de l'âme, et le hé final du Nom Havayé est la crainte inférieure [yira tataa] de l'âme (la kabalat ol [acceptation du joug]).

Le vav, qui vaut six, correspond aux six midot, les émotions de l'âme. Le hé final correspond à la « crainte inférieure » : accepter l'autorité de Hachem par simple obéissance. C'est la kabalat ol [acceptation du joug].

וּמַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, שד' הָאוֹתִיּוֹת דְּשֵׁם הוי' שֶׁבְּכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל הֵם גַּם בְּהַגּוּף שֶׁבּוֹ. שֶׁהָרֹאשׁ הוּא כְּצִיּוּר תְּמוּנַת היו"ד וְהַגּוּף כְּצִיּוּר תְּמוּנַת הוא"ו וה' אֶצְבָּעוֹת שֶׁבְּיַד וה' אֶצְבָּעוֹת שֶׁבָּרֶגֶל הֵן ב' ההי"ן.

Le maamar poursuit : les quatre lettres du Nom Havayé présentes en chacun d'Israël se trouvent aussi dans son corps. La tête a la forme du youd, le corps la forme du vav, et les cinq doigts de la main et les cinq doigts du pied sont les deux hé.

Le Nom Havayé se retrouve aussi dans le corps. La tête, ronde, a la forme du youd. Le tronc, allongé, a celle du vav. Les deux hé, qui valent cinq chacun, correspondent aux cinq doigts de la main et aux cinq orteils du pied.

ומוֹסִיף בְּהַמַּאֲמָר, דְּיֵשׁ לוֹמַר, דְּהַטַּעַם שֶׁיֶּשְׁנָם עֶשֶׂר אֶצְבָּעוֹת בְּיָדַיִם וְעֶשֶׂר אֶצְבָּעוֹת בָּרְגָלַיִם הוּא, כִּי בְּשֵׁם הוי' בְּמִלּוּי ההי"ן, בְּכָל ה"ה יֶשְׁנָם שְׁנֵי ההי"ן.

Le maamar ajoute qu'on peut dire ceci : s'il y a dix doigts aux mains et dix doigts aux pieds, c'est parce que, dans le Nom Havayé écrit avec le remplissage [milouï] des hé, chaque hé (écrit הה) comporte deux hé.

Pourquoi alors dix doigts et dix orteils ? L'Admour Maharach l'explique par le miloui, c'est-à-dire la lettre épelée en entier, comme on la prononce. Ainsi épelée, chaque hé peut s'écrire avec deux hé.

וְיֵשׁ לוֹמַר דע"י הַהוֹסָפָה שֶׁהַמִּסְפָּר עֶשֶׂר אֶצְבָּעוֹת הוּא כְּנֶגֶד ה"ה בְּמִילּוּאוֹ מיתוסף בֵּיאוּר בִּכְלָלוּת הָעִנְיָן דְּצִיּוּר שֵׁם הוי' שֶׁבְּגוּף. דְּהִנֵּה יָדוּעַ בְּעִנְיַן הַמִּלּוּיִים, שֶׁהַטַּעַם עַל זֶה שֶׁהַמִּלּוּי שֶׁל הָאוֹת הוּא בְּהֶעְלֵם [וּכְמוֹ בָּאוֹת אל"ף, שהא' עַצְמוֹ הוּא בְּגִילּוּי, והל' והפ' (שֶׁהֵם הַמִּלּוּי שֶׁלּוֹ) כְּלוּלִים בּוֹ בְּהֶעְלֵם], הוּא,

On peut dire que cet ajout, selon lequel le nombre de dix doigts correspond aux deux hé dans leur remplissage, apporte un éclairage supplémentaire sur l'ensemble du thème de la forme du Nom Havayé dans le corps. On sait en effet, au sujet des remplissages, que si le remplissage d'une lettre est à l'état de voilement [comme dans la lettre alef : le alef lui-même est révélé, tandis que le lamed et le pé (qui sont son remplissage) y sont inclus à l'état de voilement], c'est parce que le remplissage est son intériori-

לְפִי שֶׁהַמִּלּוּי הוּא הַפְּנִימִיּוּת וְהָעַצְמִיּוּת שֶׁלּוֹ שֶׁלְּמַעְלָה מִגִּילּוּי. וּבְדוּגְמַת אָדָם שֶׁמְּדַבֵּר אֵיזֶה עִנְיָן וְיֵשׁ לוֹ בָּזֶה כַּוָּנָה, שֶׁהַכַּוָּנָה הִיא בְּהֶעְלֵם.

té et son essence, qui sont au-dessus de la révélation. Il en va de même d'un homme qui dit une chose en ayant une intention : l'intention reste voilée.

Ce détail éclaire tout le sujet. Le miloui d'une lettre reste d'ordinaire caché. Pour aleph, par exemple, on n'écrit pas les deux lettres qui complètent sa prononciation. S'il reste caché, c'est qu'il représente l'essence de la lettre, plus haute que ce qui se montre. Il en va de même de l'intention d'un homme : elle reste cachée derrière ses paroles. Pour le Nom Havayé aussi, le miloui représente son essence.

וּמִזֶּה מוּבָן, דְּזֶה שֶׁבַּהֲצִיּוּר דְּשֵׁם הוי' שֶׁבַּהֲגֹף (דַּוְקָא) יֵשׁ גַּם מִילּוּי הההי"ן דְּשֵׁם הוי', הוּא, לְפִי שֶׁבַּהֲגֹף דַּוְקָא מִתְגַּלֶּה (גַּם) הַפְּנִימִיּוּת וְהָעַצְמִיּוּת דְּשֵׁם הוי'. כִּי בִּכְדֵי לִהְיוֹת הַמְשָׁכַת שֵׁם הוי' בַּגּוּף הַגַּשְׁמִי, הוּא דַּוְקָא ע"י הַפְּנִימִיּוּת וְהָעַצְמִיּוּת דְּשֵׁם הוי'. וע"ד הַמְבוֹאָר לְעֵיל (סְעִיף ג), שֶׁבִּכְדֵי שֶׁשֵּׁם הוי' שֶׁבְּהַנְּשָׁמָה יהי' בְּגִילּוּי גַּם בְּהִתְלַבְּשׁוּתָהּ בַּגּוּף הוּא ע"י הַהַמְשָׁכָה דְּאָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה מהוי'.

On comprend ainsi pourquoi la forme du Nom Havayé dans le corps (précisément) comporte aussi le remplissage des hé du Nom Havayé : c'est précisément dans le corps que se révèlent (aussi) l'intériorité et l'essence du Nom Havayé. En effet, pour que le Nom Havayé soit attiré dans le corps physique, il faut précisément l'intériorité et l'essence du Nom Havayé. Il en va comme on l'a expliqué plus haut (paragraphe 3) : pour que le Nom Havayé présent dans la Nechama soit révélé même quand elle se revêt dans le corps, il faut l'épanchement d'Anokhi, qui est au-dessus de Havayé.

L'Admour Maharach mentionne le miloui pour le corps, pas pour l'âme. La raison est la suivante : Havayé peut se révéler dans l'âme spirituelle sans que son essence soit révélée. Pour se révéler dans le corps physique, au contraire, son essence est indispensable. On retrouve, sans que ce soit identique, ce qui a été dit d'Anokhi : il faut Anokhi pour révéler Havayé dans l'âme alors qu'elle est dans le corps.

וְהַחִילּוּק שֶׁבֵּין שְׁנֵי הָעִנְיָנִים הוּא, שֶׁהַחִדּוּשׁ בְּהַגִּילּוּי דְּשֵׁם הוי' שֶׁבְּהַנְּשָׁמָה גַּם בְּהִתְלַבְּשׁוּתָהּ בַּגּוּף הוּא רַק בְּנוֹגֵעַ לְהַמָּקוֹם (גּוּף גַּשְׁמִי) שֶׁשָּׁם נִמְשָׁךְ הַגִּילּוּי, וע"י שֶׁנִּמְשָׁךְ בהוי' מִבְּחִינַת אָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה מהוי' נִמְשָׁךְ הַגִּילּוּי שֶׁלּוֹ לְמַטָּה.

La différence entre les deux cas est la suivante. Ce qu'il y a de nouveau dans la révélation du Nom Havayé de la Nechama, même quand elle se revêt dans le corps, concerne seulement le lieu (un corps physique) où la révélation est attirée. C'est par l'épanchement en Havayé depuis le degré d'Anokhi, qui est au-dessus de Havayé, que sa révélation est attirée vers le bas.

Où est la différence ? Quand Havayé se révèle dans une âme qui se trouve dans le corps, la seule nouveauté est le lieu. Anokhi, plus haut que Havayé, ne fait qu'étendre sa portée vers le bas.

וְהַחִדּוּשׁ בְּהַצִּיּוּר דְּשֵׁם הוי' בְּהַגּוּף הוּא בְּשֵׁם הוי' עַצְמוֹ, כִּי שֵׁם הוי' (שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָם) וְגוּף (גַּשְׁמִי) הֵם שְׁנֵי הֲפָכִים. וְלָכֵן, בִּכְדֵי שֶׁשֵּׁם הוי' יִצְטַיֵּר כִּבְיָכוֹל בְּצִיּוּר דְּגוּף גַּשְׁמִי, אֵין זֶה ע"י הַמְשָׁכַת עִנְיָן שֶׁלְּמַעְלָה מִמֶּנּוּ, כִּי הַפְּעוּלָּה שֶׁנַּעֲשֵׂית בְּאֵיזֶה דָּבָר ע"י כֹּחַ עֶלְיוֹן הִיא רַק שֶׁיְּמַשֵּׁךְ לְמַטָּה יוֹתֵר וכיו"ב, אֲבָל לֹא שִׁינּוּי בְּהַדָּבָר עַצְמוֹ.

En revanche, ce qu'il y a de nouveau dans la forme du Nom Havayé dans le corps touche le Nom Havayé lui-même. Car le Nom Havayé (qui est au-dessus du monde) et le corps (physique) sont deux contraires. C'est pourquoi, pour que le Nom Havayé prenne, pour ainsi dire, la forme d'un corps physique, cela ne se fait pas par l'épanchement d'une réalité supérieure à lui : l'action qu'une force supérieure exerce sur une chose consiste seulement à l'attirer plus bas, ou d'autres effets semblables, mais elle ne change pas la chose elle-même.

Quand Havayé prend la forme d'un corps, en revanche, c'est Havayé lui-même qui change. Le spirituel et le physique sont deux opposés, séparés par un écart infini. Une force plus haute ne peut qu'étendre une révélation plus bas ; elle ne transforme pas la chose elle-même.

וּבִכְדֵי שֶׁשֵּׁם הוי' יִצְטַיֵּר כִּבְיָכוֹל בְּצִיּוּר דְּגוּף גַּשְׁמִי הוּא ע"י הַמְשָׁכַת וְגִילּוּי הַפְּנִימִיּוּת וְהָעַצְמִיּוּת דְּשֵׁם הוי' עַצְמוֹ (הַמִּלּוּי דהוי'), ש(גַּם) הוי' עַצְמוֹ בִּפְנִימִיּוּתוֹ, אֵינוֹ מוּגְדָּר בְּגֶדֶר הָרוּחָנִי וּבִיכָלְתּוֹ לִהְיוֹת גַּם בְּצִיּוּר דְּגוּף גַּשְׁמִי.

Pour que le Nom Havayé prenne, pour ainsi dire, la forme d'un corps physique, il faut l'épanchement et la révélation de l'intériorité et de l'essence du Nom Havayé lui-même (le remplissage de Havayé) : dans son intériorité, Havayé lui-même (aussi) n'est pas circonscrit dans les limites du spirituel, et il a le pouvoir de prendre aussi la forme d'un corps physique.

Il faut donc révéler l'essence de Havayé, son miloui. La révélation visible de Havayé est spirituelle. Son essence, elle, ne se limite à aucune forme d'existence. C'est pourquoi elle peut prendre aussi une forme physique.

ה) וּמַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, דְּפֵרוּשׁ וַיְדַבֵּר גו' לֵאמֹר הוּא, שבמ"ת נִתַּן הַכֹּחַ לכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל שֶׁכְּשֶׁקָּרָא בַּתּוֹרָה יהי' הקב"ה קוֹרֵא וְשׁוֹנֶה כְּנֶגְדּוֹ. ועד"ז הוּא בַּמִּצְוֹת, דע"י שֶׁאִישׁ יִשְׂרָאֵל עוֹשֶׂה מִצְוָה הוּא גּוֹרֵם וּמַמְשִׁיךְ שהקב"ה יַעֲשֶׂה אוֹתָהּ. וְהַכֹּחַ שֶׁיֵּשׁ בְּכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל שע"י לִימוּד הַתּוֹרָה שֶׁלּוֹ יהי' הקב"ה קוֹרֵא וְשׁוֹנֶה כְּנֶגְדּוֹ ושע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹת שֶׁלּוֹ יהי' הקב"ה מְקַיֵּים אֶת הַמִּצְוֹת, הוּא ע"י הַדִּיבּוּר אָנֹכִי הוי' אֱלֹקֶיךָ לְשׁוֹן יָחִיד, כַּמְבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר.

Le maamar poursuit : le sens de « Et [D.ieu] prononça [...] en disant » [lemor] est que, lors de Matan Torah [le don de la Torah], chacun d'Israël reçut le pouvoir de faire que, lorsqu'il lit la Torah, HaKadoch Barou'h Hou lise et répète en face de lui. Il en va de même pour les mitsvot : lorsqu'un homme d'Israël accomplit une mitsva, il provoque et attire l'accomplissement de celle-ci par HaKadoch Barou'h Hou. Ce pouvoir qu'a chacun d'Israël, que HaKadoch Barou'h Hou lise et répète en face de lui quand il étudie la Torah, et qu'Il accomplisse les mitsvot

quand lui-même les accomplit, lui vient de la parole « Je suis [Anokhi] Havayé ton D.ieu », formulée au singulier, comme l'explique le maamar.

L'Admour Maharach revient alors à sa question de départ, le mot lemor. Sa réponse : depuis Matan Torah, quand un Juif étudie la Torah, il amène Hachem à l'étudier avec lui ; quand il accomplit une mitsva, il amène Hachem à l'accomplir. Autrement dit, il révèle l'Essence de Hachem. Ce pouvoir vient de « Anokhi [...] ton D.ieu », dit au singulier, à chacun. C'est la première des trois explications. Le Rabbi va montrer que les deux autres s'y trouvent aussi.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּהָעִנְיָנִים הַמְבוֹאָרִים בְּהַמַּאֲמָר בְּתוֹר הַקְדָּמָה לְהַפֵּרוּשׁ דְּלֵאמֹר שֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה דְּהָאָדָם גּוֹרֵם שיהי' הקב"ה קוֹרֵא וְשׁוֹנֶה כְּנֶגְדּוֹ – הַבִּיטּוּל דְּיִשְׂרָאֵל ע"י שהקב"ה שִׁתֵּף בָּהֶם אֶת שְׁמוֹ, וְשֶׁהַכֹּחַ שהוי' יהי' אֱלֹקֶיךָ הוּא מֵאָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה מהוי' כִּי כָּל שֶׁהַהַמְשָׁכָה הִיא לְמַטָּה יוֹתֵר הוּא לְפִי שֶׁשֹּׁרֶשׁ הַהַמְשָׁכָה הִיא מִמְּקוֹר נַעֲלֶה יוֹתֵר – הֵם דּוּגְמַת שְׁאָר הַפֵּירוּשִׁים בְּלָאמֶר.

On peut dire que les thèmes exposés dans le maamar en guise d'introduction à l'explication de « lemor » [« pour dire »] sont analogues aux autres explications de « lemor ». Selon cette explication, l'étude de la Torah par l'homme fait que HaKadoch Barou'h Hou lit et répète en face de lui. Ces thèmes sont les suivants : l'annulation de soi [bitoul] d'Israël, qui vient de ce que HaKadoch Barou'h Hou a associé Son Nom au leur ; et le fait que la force qui permet à Havayé d'être « ton D.ieu » vient de « Anokhi » [« Je »], qui est au-dessus de Havayé. Car plus l'épanchement descend bas, plus la racine de l'épanchement provient d'une source élevée.

Le maamar de l'Admour Maharach a trois parties : l'association du Nom, qui donne le bitoul ; Anokhi, qui fait descendre la révélation plus bas ; et le pouvoir d'amener Hachem à étudier. Cette dernière partie correspond clairement à la première explication de lemor. Les deux autres vont correspondre aux deux autres explications.

דְּהַפֵּרוּשׁ בִּלְאֵמֹר, שֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה הוּא בְּאֹפֶן דְּתַעַן לְשׁוֹנִי אִמְרָתֶךָ כְּעוֹנֶה אַחַר הַקּוֹרֵא – הוּא הַדְגָּשַׁת עִנְיַן הַבִּיטּוּל, וְהַפֵּרוּשׁ שֶׁוַּיְדַבֵּר גו' לֵאמֹר הוּא הַהַמְשָׁכָה דַּעֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת בַּעֲשָׂרָה מַאֲמָרוֹת מַדְגִּישׁ הַמַּעֲלָה דְּהַמְשָׁכָה לְמַטָּה.

En effet, l'explication de « lemor » selon laquelle l'étude de la Torah se fait sur le mode de « Ma langue répondra [ta'an] à Ta parole », comme celui qui répond après le lecteur, met l'accent sur le bitoul. Quant à l'explication selon laquelle « Et [D.ieu] prononça... pour dire » désigne l'épanchement des Dix Paroles [aseret hadibrot] dans les Dix Énoncés [assara maamarot], elle met en relief la qualité de l'épanchement vers le bas.

L'association du Nom donne le bitoul. Elle correspond donc à l'étude où l'on ne fait que redire la parole de Hachem. La révélation de Havayé en bas, dans l'âme revêtue d'un corps et dans le corps lui-même, correspond à la troisième explication : attirer la Divinité dans la création. Et le fait que ces parties forment un seul exposé n'est pas un hasard.

Et si ces deux thèmes figurent dans le maamar en introduction à l'explication selon laquelle « lemor » signifie que, par son étude de la Torah, l'homme fait que HaKadoch Barou'h Hou lit et répète en face de lui, c'est parce que toutes les explications (tous les thèmes) de « lemor » sont liées les unes aux autres.

וְזֶה שֶׁשְּׁנֵי עִנְיָנִים אֵלֶּה בָּאִים בְּהַמַּאֲמָר כְּהַקְדָּמָה לְהַפֵּרוּשְׁשְׁלָאמָר הוּא שע"י לִימוּד הַתּוֹרָה דְּהָאָדָם גּוֹרֵם לִהְיוֹת הקב"ה קוֹרֵא וְשׁוֹנֶה כְּנֶגְדּוֹ, הוּא, כִּי כָּל הַפֵּירוּשִׁים (הָעִנְיָנִים) בְּלָאמֶר שַׁיָּכִים זֶה לָזֶה.

L'Admour Maharach pose les deux premières parties comme base nécessaire à son explication de lemor. Elles sont donc forcément liées entre elles. C'est la piste qui mènera à la réponse à la question : quel lien unit les trois explications ? Pour la suivre, le Rabbi présente les trois « parties » de Matan Torah.

On peut l'expliquer ainsi. Matan Torah [le don de la Torah] comporte trois éléments : HaKadoch Barou'h Hou, qui donne la Torah ; Israël, qui reçoit la Torah ; et la Torah elle-même. La Torah donnée à Matan Torah apporte une nouveauté par rapport à la Torah qu'étudiaient les Patriarches avant Matan Torah, et cette nouveauté concerne aussi bien Celui qui donne la Torah que ceux qui la reçoivent et la Torah elle-même.

וְיֵשׁ לוֹמַר הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דִּבְמַתַּן תּוֹרָה ג' עִנְיָנִים, הקב"ה נוֹתֵן הַתּוֹרָה, וְיִשְׂרָאֵל מְקַבְּלֵי הַתּוֹרָה, וְהַתּוֹרָה עַצְמָהּ. וְהַחִדּוּשׁ בְּהַתּוֹרָה שֶׁנִּתְּנָה בְּמַתַּן תּוֹרָה לְגַבֵּי הַתּוֹרָה שֶׁלָּמְדוּ הָאָבוֹת לִפְנֵי מַתַּן תּוֹרָה הוּא הֵן בְּנוֹגֵעַ לְנוֹתֵן הַתּוֹרָה, וְהֵן בְּנוֹגֵעַ לִמְקַבְּלֵי הַתּוֹרָה וְהֵן בְּנוֹגֵעַ לְהַתּוֹרָה עַצְמָהּ.

Matan Torah réunit trois parties : Hachem, qui donne la Torah ; les Juifs, qui la reçoivent ; et la Torah elle-même. Pour chacune, Matan Torah a apporté quelque chose de nouveau .

Car la nouveauté qui concerne Celui qui donne la Torah est celle que rapporte la Guemara : « Anokhi » (l'ouverture de Matan Torah) est l'acronyme de « Ana Nafchi Ketavit Yehavit » [« Moi-même, Je Me suis écrit et donné »]. « Ana » (« Nafchi ») désigne Son Essence, béni soit-Il, et « Ana Nafchi Ketavit Yehavit » signifie qu'Il S'est écrit et S'est donné Lui-

שֶׁהַחִדּוּשׁ בְּנוֹגֵעַ לְנוֹתֵן הַתּוֹרָה הוּא כִּדְאִיתָא בַּגְּמָרָא שֶׁאָנֹכִי (הַפִּתִּיחָה דְּמַתַּן תּוֹרָה) הוּא ר"ת א נא נ פשי כ תבית י הַבַּית, דאנא (נַפְשִׁי) הוּא עַצְמוּתוֹ ית', וּפֵרוּשׁ אנא נַפְשִׁי כתבית יהבית הוּא אָז עֶר הָאט אַרַיינְגֶעשְׁרִיבֶּן אוּן

אַרַיינְגֶעגֶעבְּן זִיךְ אַלֵּיין, אנא נַפְשִׁי. וּבִלְשׁוֹן הַמִּדְרָשׁ מָכַרְתִּי לָכֶם תּוֹרָתִי כִּבְיָכוֹל נִמְכַּרְתִּי עִמָּהּ.

même, « Ana Nafchi ». Et dans les termes du Midrach : « Je vous ai vendu Ma Torah ; c'est comme si Je M'étais vendu avec elle. »

Commençons par Celui qui donne la Torah. Selon la Guemara, Anokhi est formé des initiales de « Ana nafchi ketavit yehavit » : « Moi-même, J'ai écrit et donné. » La 'Hassidout y lit : « Je vous donne Mon âme par écrit. » Ana désigne l'essence même de Hachem. Le Midrach dit dans le même sens : « Je vous ai vendu Ma Torah, et Je Me suis vendu avec elle. » Pour la première fois, Hachem a révélé Son essence.

וְהַחִדּוּשׁ בְּנוֹגֵעַ לְיִשְׂרָאֵל מְקַבְּלֵי הַתּוֹרָה הוּא, שבמ"ת נִיתְּנָה הַתּוֹרָה לְבַעֲלוּת כִּבְיָכוֹל שֶׁל יִשְׂרָאֵל, שֶׁהַכֹּחַ לִפְסוֹק הֲלָכוֹת נִתַּן דַּוְקָא לְיִשְׂרָאֵל. דְּאֵין מַשְׁגִּיחִין בְּבַת קוֹל וִיתֵירָה מִזּוֹ נִצְּחוּנִי בָּנַי נִצְּחוּנִי.

La nouveauté qui concerne Israël, qui reçoit la Torah, est qu'à Matan Torah la Torah a été donnée, pour ainsi dire, en propriété à Israël : le pouvoir de trancher la halakha a été confié précisément à Israël. Car « on ne tient pas compte d'une voix céleste [bat kol] », et plus encore : « Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu ».

Pour ceux qui reçoivent la Torah, la nouveauté est qu'elle leur a été confiée. Les Juifs ont le pouvoir de trancher la halakha, la loi de la Torah, toujours dans les limites de la Torah elle-même. Même une voix céleste ne peut contester leur décision. La Guemara le raconte. Rabbi Eliézer fit intervenir une voix céleste pour appuyer son avis, et les Sages répondirent : la Torah « n'est pas dans le ciel ». Plus tard, Eliyahou HaNavi rapporta qu'à ce moment Hachem riait et disait : « Mes enfants M'ont vaincu. »

וְהַחִדּוּשׁ בְּנוֹגֵעַ לְתוֹרָה עַצְמָהּ הוּא שֶׁהַתּוֹרָה שֶׁנִּתְּנָה בְּמַתַּן תּוֹרָה הִיא בְּאֹפֶן שֶׁל צִיווּי וּגְזֵרָה שֶׁפּוֹעֵל עַל הָאָדָם וְהָעוֹלָם לִהְיוֹת כְּהוֹרָאַת הַתּוֹרָה. וְכַמְּבוֹאָר בלקו"ת בְּנוֹגֵעַ לַעֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת שֶׁנֶּאֱמְרוּ במ"ת (וּמִתּוֹכָן הָעִנְיָן שָׁם מוּבָן שעד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְכָל הַצִּווּיִים דְּתוֹרָה) שֶׁנֶּאֱמְרוּ בִּלְשׁוֹן צִיווּי וְגַם בִּלְשׁוֹן עָתִיד, וּכְמוֹ לֹא תִּרְצָח שֶׁהוּא צִיווּי וְגַם הַבְטָחָה, כִּי הַדִּיבּוּר עַצְמוֹ גּוֹזֵר עַל הָאָדָם וְהָעוֹלָם וּפוֹעֵל עֲלֵיהֶם לִהְיוֹת כֵּן.

Et la nouveauté qui concerne la Torah elle-même est que la Torah donnée à Matan Torah se présente comme un ordre et un décret, qui agit sur l'homme et sur le monde pour qu'ils se conforment à l'enseignement de la Torah. C'est ce qu'explique le Likouteï Torah au sujet des Dix Paroles prononcées à Matan Torah (et la teneur du passage montre qu'il en va de même de tous les ordres de la Torah) : elles ont été dites à la fois à l'impératif et au futur. Ainsi « Tu ne tueras pas » est à la fois un ordre et une promesse, car la parole elle-même décrète sur l'homme et sur le monde et agit sur eux pour qu'il en soit ainsi.

Pour la Torah elle-même, la nouveauté est que ses ordres agissent. Ils façonnent la nature des Juifs et du monde pour qu'elle suive ce qu'ils ordonnent. Le libre choix reste entier : il consiste à pouvoir aller contre cette nature. Le Likouteï Torah le montre : « Lo tirtsa'h » se lit à la fois « tu ne dois pas tuer » et « tu ne tueras pas ». L'ordre rend le meurtre contraire à la nature.

[**Et bien que** cette nouveauté semble ne porter que sur l'action de la Torah sur l'homme et sur le monde, et non sur la Torah elle-même, il reste que le nom « Torah » [car le nom de toute chose indique son contenu] vient du mot hora'a, « enseignement ». Dès lors, la nouveauté dans la manière dont la Torah enseigne [l'enseignement de la Torah sur ce que doivent être l'homme et le monde agit sur eux] touche la Torah elle-même.]

[וַהֲגַם שֶׁחִדּוּשׁ זֶה הוּא לִכְאוֹרָה רַק בִּפְעֻלַּת הַתּוֹרָה עַל הָאָדָם וְהָעוֹלָם וְלֹא בְּהַתּוֹרָה עַצְמָהּ, מ"מ, כֵּיוָן שֶׁשֵּׁם תּוֹרָה [דִּשְׁמוֹ שֶׁל כָּל דָּבָר מוֹרֶה עַל תּוֹכְנוֹ] הוּא מִלְּשׁוֹן הוֹרָאָה, הֲרֵי הַחִדּוּשׁ בְּהָאוֹפֶן דְּהוֹרָאַת הַתּוֹרָה [שֶׁהוֹרָאַת הַתּוֹרָה אֵיךְ שֶׁהָאָדָם וְהָעוֹלָם צְרִיכִים לִהְיוֹת הִיא בְּאֹפֶן שֶׁפּוֹעֶלֶת עֲלֵיהֶם] נוֹגֵעַ לְהַתּוֹרָה עַצְמָהּ].

On pourrait objecter que c'est l'effet de la Torah qui a changé, pas la Torah elle-même. Mais le mot Torah vient de hora'a, « instruction », et le nom hébreu d'une chose dit sa nature. L'instruction fait donc partie de l'essence de la Torah. Si sa force change, c'est la Torah elle-même qui change.

Il en va de même de l'étude de la Torah par Israël, comme l'explique le Likouteï Torah au même endroit. Lorsqu'Israël étudie « voici les cas de tarèfa chez l'animal… » et « voici ceux où l'animal est cachère… », il s'opère un birour [tri, clarification] et une séparation entre l'impur et le pur, et « tous les artisans d'iniquité seront dispersés ». C'est à l'image de l'action que les Paroles prononcées par HaKadoch Barou'h Hou à Matan Torah ont exercée sur le monde.

ועד"ז הוּא בְּלִימוּד הַתּוֹרָה דְּיִשְׂרָאֵל, כַּמְבוֹאָר בלקו"ת שָׁם, דע"י שֶׁיִּשְׂרָאֵל לוֹמְדִים אֵלּוּ טְרֵפוֹת בִּבְהֵמָה כו' וְאֵלּוּ כְּשֵׁרוֹת כו', נַעֲשָׂה בֵּירוּר וְהַבְדָּלָה בֵּין טָמֵא לְטָהוֹר וְיִתְפָּרְדוּ כָּל פֹּעֲלֵי אָוֶן בְּדֶגְמַת הַפְּעוּלָּה בָּעוֹלָם שֶׁנַּעֲשֵׂית ע"י הַדִּבְּרוֹת שֶׁדִּבֵּר הקב"ה בְּמַתַּן תּוֹרָה.

Il en va de même de l'étude. Quand des Juifs étudient quels animaux sont cachères et lesquels sont tarèf, leur étude opère un birour, un tri dans le monde : elle sépare le pur de l'impur. C'est la même action que celle des Dix Paroles au Sinaï.

Il faut ajouter que la nouveauté introduite dans la Torah, celle qui lui permet de changer le monde, est encore plus marquée dans les mitsvot de la Torah. En effet, lorsqu'on accomplit les mitsvot de la Torah après Matan Torah, il s'opère un birour [tri du bien

וּלְהוֹסִיף , שֶׁהַחִדּוּשׁ שֶׁנַּעֲשָׂה בְּהַתּוֹרָה שֶׁעַל יָדָהּ נַעֲשָׂה שִׁינּוּי בְּהָעוֹלָם, מוּדְגָּשׁ עוֹד יוֹתֵר בַּמִּצְוֹות הַתּוֹרָה. שע"י קִיּוּם מִצְוֹות הַתּוֹרָה

שֶׁלְּאַחֲרֵי מַתַּן תּוֹרָה, נַעֲשָׂה בֵּירוּר וְזִיכּוּךְ בַּדָּבָר הַגַּשְׁמִי שֶׁבּוֹ נַעֲשֵׂית הַמִּצְוָה, וְעַד שֶׁבְּכַמָּה עִנְיָנִים נַעֲשָׂה הַגַּשְׁמִי חֶפְצָא שֶׁל מִצְוָה, וְעַד אֲפִילּוּ חֶפְצָא שֶׁל קְדוּשָׁה.

et du mal] et un affinement [zikoukh] de l'objet matériel avec lequel la mitsva est accomplie. Dans certains cas, l'objet matériel devient même un objet de mitsva [heftsa chel mitsva], voire un objet de sainteté [heftsa chel kedoucha].

Cela vaut plus encore pour les mitsvot. L'objet avec lequel on accomplit une mitsva est affiné [zikoukh] : par exemple, la pièce donnée à la tsédaka. Souvent, l'objet devient un « objet de mitsva », comme les tsitsit ou le loulav, qu'on traite avec plus d'égards. Il peut même devenir un « objet de sainteté », comme les téfilines ou le séfer Torah, qu'on ne peut plus utiliser pour un usage profane. Il reste à relier ces trois nouveautés aux trois sens de lemor.

ז) וְזֶהוּ שֶׁאָמְרוּ רז"ל עה"פ לְרֵיחַ שְׁמָנֶיךָ טוֹבִים שֶׁמֶן תּוּרַק שִׁמְךָ, כָּל הַשִּׁירִים שֶׁאָמְרוּ לְפָנֶיךָ הָאָבוֹת רֵיחוֹת הָיוּ אֲבָל אָנוּ שֶׁמֶן תּוּרַק שִׁמְךָ כְּאָדָם שֶׁמּוֹרִיק מִכְּלִי לִכְלִי, כָּל הַמִּצְוֹות שֶׁעָשׂוּ לְפָנֶיךָ הָאָבוֹת רֵיחוֹת הָיוּ אֲבָל אָנוּ שֶׁמֶן תּוּרַק שִׁמְךָ,

C'est là ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit sur le passouk « À l'odeur, tes huiles sont bonnes ; ton nom est une huile répandue » : « Tous les chants que les Patriarches ont dits devant Toi n'étaient que des parfums, mais nous, "ton nom est une huile répandue", comme un homme qui verse d'un récipient dans un autre. Toutes les mitsvot que les Patriarches ont accomplies devant Toi n'étaient que des parfums, mais nous, "ton nom est une huile répandue" »,

Le Rabbi rattache ces trois nouveautés à un Midrach sur un passouk du Chir HaChirim : « ton nom est une huile répandue ». Selon ce Midrach, les chants et les mitsvot des Patriarches n'étaient que des « parfums ». Pour nous, c'est l'huile elle-même, versée d'un récipient dans un autre : la Chekhina, la présence divine, est venue dans le monde physique.

דְּיֵשׁ לוֹמַר, שבמרז"ל זֶה מְבֹאָרִים כָּל ג' הָעִנְיָנִים שֶׁנִּתְחַדְּשׁוּ בְּמַתַּן תּוֹרָה. דְּהַחִלּוּק שֶׁבֵּין רֵיחַ לְשֶׁמֶן בָּהֶם עַצְמָם, שֶׁהָרֵיחַ הוּא רַק הִתְפַּשְׁטוּת (הָאָרַת) הַשֶּׁמֶן, מוֹרֶה עַל הַחִדּוּשׁ בַּתּוֹרָה וּבַמִּצְוֹות (שֶׁנִּיתְּנוּ במ"ת) בְּנוֹגֵעַ לְנוֹתֵן הַתּוֹרָה וּמְצַוֶּה הַמִּצְוֹות. דְּהַתּוֹרָה כְּמוֹ שֶׁהִיא מִצַּד עַצְמָהּ (חָכְמָתוֹ שֶׁל הקב"ה) הִיא הֶאָרָה בִּלְבָד (רֵיחַ), וַאֲמִתִּית הָעִנְיָן דאורייתא וקוב"ה

On peut en effet dire que ce propos de nos Sages, de mémoire bénie, expose les trois points qui furent renouvelés au Matan Torah [le don de la Torah]. La différence entre le parfum et l'huile considérés en eux-mêmes, à savoir que le parfum n'est que l'expansion (le rayonnement) de l'huile, indique la nouveauté apportée dans la Torah et les mitsvot (données au Matan Torah) en ce qui concerne Celui qui donne la Torah et ordonne les mitsvot. Car la Torah telle qu'elle est en elle-même (la sagesse de HaKadoch Barou'h Hou) n'est qu'un rayonnement (un parfum). La vérité de l'idée « la Torah et HaKadoch Barou'h

כוֹלָא חד נַעֲשָׂה בְּמַתַּן תּוֹרָה, שֶׁאָז נִמְשַׁךְ בָּהּ הָעַצְמוּת (שֶׁמֶן). ועד"ז הוא בְּנוֹגֵעַ לַמִּצְוֹות, שֶׁבְּמַתַּן תּוֹרָה נִמְשַׁךְ בָּהֶם הָעַצְמוּת.

Hou ne font entièrement qu'un » ne s'est réalisée qu'au Matan Torah : c'est alors que l'essence [Atsmout] y a été attirée (l'huile). Il en va de même pour les mitsvot : au Matan Torah, l'essence a été attirée en elles.

Le parfum n'est qu'une expression extérieure de l'huile. Cela correspond à la nouveauté du côté de Celui qui donne la Torah. En elle-même, la Torah est la sagesse de Hachem : elle L'exprime sans être Lui. À Matan Torah, il est devenu manifeste que Hachem et la Torah ne font qu'un : Son essence y est entrée. C'est l'huile elle-même. Il en va de même des mitsvot.

וְעוֹד חִילּוּק בֵּין רֵיחַ הַשֶּׁמֶן לְהַשֶּׁמֶן עַצְמוֹ, שע"י שֶׁמְּרִיחִים אֶת רֵיחַ הַשֶּׁמֶן לֹא נֶחְסָר מְאוּמָה מֵהַשֶּׁמֶן, משא"כ כְּשֶׁלּוֹקְחִים אֶת הַשֶּׁמֶן עַצְמוֹ הוּא נֶחְסָר בְּהַמָּקוֹם שהי' בּוֹ תְּחִלָּה (שֶׁמֶן תּוּרַק שִׁמְךָ, כְּאָדָם שֶׁמּוֹרִיק מִכְּלִי לִכְלִי). וּבְהַנִּמְשָׁל הוּא, שע"י נְתִינַת הַתּוֹרָה לְמַטָּה, נִטַּל מֵהָעֶלְיוֹנִים הַכֹּחַ לִפְסוֹק דִּין, דְּתוֹרָה לֹא בַּשָּׁמַיִם הִיא.

Autre différence entre le parfum de l'huile et l'huile elle-même : lorsqu'on sent le parfum de l'huile, l'huile ne perd rien, alors que lorsqu'on prend l'huile elle-même, elle vient à manquer à l'endroit où elle se trouvait d'abord (« ton nom est une huile répandue, comme un homme qui verse d'un récipient dans un autre »). Dans l'application de cette image, cela signifie que, par le don de la Torah en bas, le pouvoir de trancher la loi a été retiré aux êtres supérieurs, car la Torah « n'est pas dans les cieux ».

Deuxième différence. Sentir un parfum n'enlève rien à l'huile. Quand on verse l'huile dans un autre récipient, en revanche, le premier se vide. Cela correspond à la nouveauté du côté de ceux qui reçoivent la Torah : le pouvoir de trancher la halakha a été versé en bas. Il n'en reste rien en haut.

וְעוֹד חִילּוּק בֵּין רֵיחַ לְשֶׁמֶן, דְּהָרֵיחַ הוּא הוֹלֵךְ וְכָלֶה וְעַד שֶׁלֹּא נִשְׁאַר מִמֶּנּוּ מְאוּמָה, וְגַם הַהֲנָאָה שֶׁהָאָדָם נֶהֱנֶה מֵהָרֵיחַ, לְאַחֲרֵי שֶׁנִּפְסַק הָרֵיחַ עוֹבֶרֶת הֲנָאָתוֹ, משא"כ הַמַּאֲכָל (שֶׁמֶן), גַּם לְאַחֲרֵי שֶׁנִּתְעַכֵּל הַמָּזוֹן בְּמֵעָיו, נִשְׁאַר בִּמְצִיאוּת, אֶלָּא שֶׁנֶּהְפַּךְ לְדָם וּבָשָׂר, ועי"ז הוּא פּוֹעֵל בְּהָאָדָם שֶׁהַתְּכוּנוֹת שֶׁלּוֹ יִהְיוּ כְּפִי תְּכוּנוֹת הַמַּאֲכָל.

Autre différence encore entre le parfum et l'huile : le parfum va en se dissipant, jusqu'à ce qu'il n'en reste rien. De même, le plaisir que l'homme tire du parfum passe une fois le parfum disparu. Il n'en va pas ainsi de la nourriture (l'huile) : même après que l'aliment a été digéré dans ses entrailles, il continue d'exister, mais transformé en sang et en chair. Il agit ainsi sur l'homme : ses dispositions deviennent conformes aux propriétés de l'aliment.

Troisième différence. Le parfum se dissipe, et le plaisir qu'il donne aussi ; il ne nourrit pas. C'est pourquoi on ne dit pas de berakha a'harona [bénédiction finale] sur une odeur. L'huile, elle, est un aliment. Une fois digérée, elle devient la chair de celui qui la mange, et il prend ses qualités. Le Ramban explique de la même façon l'interdit de manger des animaux prédateurs.

וּבְהַנִּמְשָׁל הוּא, שֶׁהַהַמְשָׁכָה ע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹות ומכש"כ ע"י לִימוּד הַתּוֹרָה דְּהָאָבוֹת לֹא נִקְבְּעָה בְּהָעוֹלָם בִּפְנִימִיּוּתוֹ. וע"י לִימוּד הַתּוֹרָה שֶׁלְּאַחֲרֵי מ"ת ומכש"כ ע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹות נַעֲשָׂה שִׁינּוּי הָעוֹלָם בִּפְנִימִיּוּת וּבִקְבִיעוּת.

Dans l'application de cette image, cela signifie que l'épanchement produit par l'accomplissement des mitsvot, et à plus forte raison par l'étude de la Torah, des Patriarches ne s'est pas fixé dans le monde, dans son intériorité. Tandis que l'étude de la Torah postérieure au Matan Torah, et à plus forte raison l'accomplissement des mitsvot, opèrent un changement intérieur et durable dans le monde.

Les mitsvot des Patriarches, et plus encore leur étude, n'étaient donc que des parfums : elles ne se sont pas fixées dans le monde. Depuis Matan Torah, l'étude et plus encore les mitsvot le changent de l'intérieur, et durablement.

ח) וְיֵשׁ לוֹמַר, דבג' עִנְיָנִים הנ"ל שֶׁנִּתְחַדְּשׁוּ בְּמַתַּן תּוֹרָה, הַחִדּוּשׁ הָעִיקָּרִי הוּא שבמ"ת נַעֲשָׂה הַמְשָׁכַת הָעַצְמוּת בַּתּוֹרָה, ועי"ז נַעֲשָׂה הַחִדּוּשׁ גַּם בְּהַתּוֹרָה וּבְמְקַבְּלֵי הַתּוֹרָה.

On peut dire que, parmi les trois points mentionnés plus haut qui furent renouvelés au Matan Torah, la nouveauté principale est qu'au Matan Torah l'essence a été attirée dans la Torah. C'est par là que la nouveauté s'est produite aussi dans la Torah et chez ceux qui reçoivent la Torah.

Des trois nouveautés, la principale est la révélation de l'essence de Hachem dans la Torah. C'est elle qui entraîne les deux autres.

דְּהַתּוֹרָה מִצַּד עַצְמָהּ, כֵּיוָן שֶׁהִיא בְּאֵין עֲרוֹךְ לְגַמְרֵי לְהָעוֹלָם, אֵין שִׁינּוּי בְּהַדְּבָרִים שֶׁבָּעוֹלָם ע"י דִּינֵי הַתּוֹרָה, ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לַמִּצְוֹות. וְהַכֹּחַ שֶׁבַּהַתּוֹרָה וְהַמִּצְוֹות שֶׁנִּיתְּנוּ במ"ת לִפְעוֹל שִׁינּוּי בְּהָעוֹלָם הוּא כִּי בְּמַתַּן תּוֹרָה נִמְשַׁךְ הָעַצְמוּת בְּהַתּוֹרָה ומצוותי', ועי"ז יֵשׁ בָּהֶם הַכֹּחַ לִפְעוֹל גַּם בְּהַדְּבָרִים שֶׁבָּעוֹלָם שֶׁאֵינָם בְּעֶרֶךְ להתומ"צ כִּי הָעַצְמוּת הוּא בְּכָל מָקוֹם.

Car la Torah, de son propre point de vue, est totalement sans commune mesure avec le monde : les lois de la Torah n'opèrent donc aucun changement dans les choses du monde. Il en va de même pour les mitsvot. Si la Torah et les mitsvot données au Matan Torah ont le pouvoir d'opérer un changement dans le monde, c'est qu'au Matan Torah l'essence a été attirée dans la Torah et ses mitsvot. Par là, elles ont le pouvoir d'agir aussi sur les choses du monde, qui sont sans commune mesure avec la Torah et les mitsvot, car l'essence est en tout lieu.

En elle-même, la Torah est infiniment au-dessus du monde : elle ne pourrait pas le changer. Mais à Matan Torah, Hachem y a mis Son essence. Or Son essence est présente partout, même dans le monde physique. La Torah et les mitsvot reçoivent d'elle le pouvoir d'agir sur la nature du monde.

ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַכֹּחַ שֶׁנִּתַּן לְיִשְׂרָאֵל לִפְסוֹק הֲלָכוֹת וְעַד לְאוֹפֶן דקוב"ה חַיֶּיךָ וְאָמַר נִצְּחוּנִי בָּנַי נִצְּחוּנִי, דְּכֹחַ זֶה שֶׁבְּיִשְׂרָאֵל הוּא לְפִי שֶׁשֹּׁרֶשׁ הַנְּשָׁמוֹת הוּא בְּעַצְמוּתוֹ ית' (לְמַעְלָה מִכְּמוֹ שֶׁצִּמְצֵם אֶת עַצְמוֹ בְּתֹאַר קוב"ה).

Il en va de même du pouvoir donné à Israël de trancher les halakhot, au point que « HaKadoch Barou'h Hou sourit et dit : Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu ». Ce pouvoir qu'a Israël vient de ce que la racine des âmes se trouve dans Son Essence, béni soit-Il (au-dessus de la manière dont Il S'est contracté Lui-même sous l'appellation « HaKadoch Barou'h Hou »).

C'est aussi la source du pouvoir de trancher la halakha. Les Juifs peuvent « vaincre » Hachem parce que leur âme a sa racine dans Son essence. Cette racine est plus haute que le niveau que désigne l'appellation « HaKadoch Barou'h Hou ».

וְהַגִּילוּי דְּשֹׁרֶשׁ הַנְּשָׁמָה (כְּמוֹ שֶׁמְּשְׁרֶשֶׁת בְּהָעַצְמוּת) בְּהַנְּשָׁמָה כְּמוֹ שֶׁבָּאָה בְּהַמְּשָׁכָה ועאכו"כ בְּהַנְּשָׁמָה הַמְלוּבֶּשֶׁת בַּגּוּף, הוּא ע"י הַתּוֹרָה. דע"י שֶׁהַפְּתִיחָה דְּמַתַּן תּוֹרָה הָיְתָה בְּאָנֹכִי ר"ת אנא נַפְשִׁי כתבית יהבית, שֶׁהִכְנִיס כִּבְיָכוֹל אֶת עַצְמוּתוֹ בַּתּוֹרָה, עי"ז נַעֲשָׂה אָנֹכִי (הוי') אֱלֹקֶיךָ (לְשׁוֹן יָחִיד) דכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, וע"י עֵסֶק הַתּוֹרָה שֶׁלּוֹ כִּדְבָעֵי, נִמְשָׁךְ זֶה בְּגִילוּי.

Et la révélation de la racine de l'âme (telle qu'elle est enracinée dans l'essence) dans l'âme telle qu'elle descend par épanchement, et à plus forte raison dans l'âme revêtue d'un corps, se fait par la Torah. En effet, le Matan Torah s'est ouvert par Anokhi [« Je »], initiales de « Ana Nafchi Ketavit Yehavit » [« Moi, Mon Être, J'ai écrit et donné »] : Il a, pour ainsi dire, fait entrer Son essence dans la Torah. Par là, Il devient « Je (Havayé) [suis] ton D.ieu » (au singulier) de chacun d'Israël, et par l'étude de la Torah qu'il mène comme il se doit, cela est attiré de manière manifeste.

Mais avant Matan Torah, les Juifs n'avaient pas accès à cette racine. C'est la Torah qui la révèle dans l'âme, même quand celle-ci se trouve dans le corps. Par Anokhi, Hachem a mis Son essence dans la Torah et, par elle, dans chaque Juif : « ton D.ieu ». Celui qui étudie comme il se doit révèle ainsi l'essence de son âme.

[וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהָעִנְיָן דְּאָנֹכִי אֱלֹקֶיךָ דְּיִשְׂרָאֵל הוּא לְמַעְלָה מִבְּחִינַת אָנֹכִי שֶׁבַּתּוֹרָה. וְכַיָּדוּעַ שֶׁגַּם בְּהַשֹּׁרֶשׁ דְּתוֹרָה וְיִשְׂרָאֵל כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּהָעַצְמוּת, הַשֹּׁרֶשׁ דְּיִשְׂרָאֵל הוּא לְמַעְלָה מִשֹּׁרֶשׁ

[Et l'on peut dire que le « Je suis ton D.ieu » [Anokhi Elokékha] d'Israël se situe au-dessus de l'aspect d'Anokhi qui est dans la Torah. Comme on le sait, même pour la racine de la Torah et celle d'Israël telles qu'elles sont dans l'essence, la racine d'Israël est au-

הַתּוֹרָה. דְּהַתּוֹרָה (גַּם כְּמוֹ שֶׁהִיא לְאַחֲרֵי מַתַּן תּוֹרָה, הָעִנְיָן דאנא נַפְשִׁי כתבית יהבית) הִיא בִּשְׁבִיל יִשְׂרָאֵל. אֶלָּא שֶׁהַגִּילּוּי דְּאָנֹכִי אֱלֹקֶיךָ (דְּיִשְׂרָאֵל) – נִמְשָׁךְ ע"י אָנֹכִי שֶׁבַּתּוֹרָה].

dessus de la racine de la Torah. Car la Torah existe pour Israël, et cela vaut même pour la Torah telle qu'elle est après Matan Torah [le don de la Torah], c'est-à-dire au sens de « Moi-même, J'ai écrit et donné » [Ana nafchi ketavit yehavit]. Seulement, la révélation de Anokhi Elokékha (celui d'Israël) est attirée par le Anokhi de la Torah.]

Le Rabbi ajoute une précision. L'Anokhi de l'âme juive est plus haut que celui de la Torah. Selon le Midrach, Israël est « venu en premier » : la Torah existe pour les Juifs, et non l'inverse. Pourtant, c'est l'Anokhi de la Torah qui permet de révéler celui de l'âme.

וְזֶהוּ גַּם הַטַּעַם שֶׁגַּם ע"י לִימּוּד הַתּוֹרָה דְּיִשְׂרָאֵל נַעֲשָׂה שִׁינּוּי בְּהַדְּבָרִים שֶׁבָּעוֹלָם, בְּדֶגְמַת הַשִּׁינּוּי שֶׁנַּעֲשָׂה בְּהָעוֹלָם ע"י עֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת שֶׁל הקב"ה (כנ"ל סְעִיף ו מלקו"ת), כִּי ע"י שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹסֵק בַּתּוֹרָה נִמְשָׁךְ הַגִּילּוּי דְּאָנֹכִי (אָנֹכִי שֶׁבַּתּוֹרָה, וְגַם אָנֹכִי אֱלֹקֶיךָ דְּיִשְׂרָאֵל, שֶׁלְּמַעְלָה מֵאָנֹכִי שֶׁבַּתּוֹרָה), וְהַדִּבּוּר (כִּבְיָכוֹל) דְּהַעַצְמוּת פּוֹעֵל שִׁינּוּי בְּהָעוֹלָם, כנ"ל.

C'est aussi la raison pour laquelle l'étude de la Torah par Israël, elle aussi, produit un changement dans les choses de ce monde, à l'image du changement que les Dix Paroles [aseret hadibrot] de HaKadoch Barou'h Hou ont produit dans le monde (comme il a été dit plus haut, section 6, d'après Likouteï Torah). En effet, quand un Juif s'occupe de la Torah, il attire la révélation de Anokhi : le Anokhi de la Torah, et aussi le Anokhi Elokékha d'Israël, qui est au-dessus du Anokhi de la Torah. La parole (pour ainsi dire) de l'essence opère alors un changement dans le monde, comme il a été dit plus haut.

On comprend maintenant pourquoi l'étude d'un Juif change le monde, comme l'ont fait les Dix Paroles. Quand il étudie, il révèle Anokhi : celui de la Torah, et celui, plus haut encore, de son âme. Or la parole de l'essence a le pouvoir de transformer le monde.

ט) וְיֵשׁ לְהוֹסִיף בֵּיאוּר בְּהַשַּׁיָּכוּת דְּהַשִּׁנּוּי בָּעוֹלָם שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י לִימּוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות דְּהָאָדָם לְהַמְשָׁכַת הָעַצְמוּת בהתומ"צ, כִּי בִּכְדֵי שֶׁבִּלְמוּד (דִּבּוּר) הַתּוֹרָה דְּהָאָדָם תהי' הַמְשָׁכַת הַדִּיבּוּר דְּאָנֹכִי, הוּא ע"י שֶׁהַלִּמּוּד שֶׁלּוֹ הוּא בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל. ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְקִיּוּם הַמִּצְוֹות.

On peut encore expliquer le lien entre deux choses : d'un côté, le changement que l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot par l'homme opèrent dans le monde ; de l'autre, l'épanchement de l'essence dans la Torah et les mitsvot. Pour que l'étude (la parole) de la Torah par l'homme attire la parole de Anokhi, il faut que son étude se fasse dans un annulation de soi [bitoul] absolu. Il en va de même pour l'accomplissement des mitsvot.

Le lien vaut aussi dans l'autre sens. Pour que son étude fasse entendre la parole d'Anokhi, le Juif doit étudier dans un bitoul complet. Sinon, le sentiment d'exister par lui-même contredit la vérité de l'essence : rien n'existe en dehors d'elle. Il en va de même pour les mitsvot.

וַאֲמִתִּית הַבִּיטוּל שֶׁבְּלִמּוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות בָּא מִזֶּה שֶׁבַּהֲתוֹרָה וְהַמִּצְוֹות שֶׁנִּיתְּנוּ בְּמַתַּן תּוֹרָה יֶשְׁנָה הַמְשָׁכַת הָעַצְמוּת. דְּלִימּוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות שֶׁל הָאָבוֹת קֹדֶם מַתַּן תּוֹרָה, כֵּיוָן שֶׁעֲבוֹדַת הָאָבוֹת הִגִּיעָה רַק עַד שֹׁרֶשׁ הַנִּבְרָאִים, דלגבי שֹׁרֶשׁ הַנִּבְרָאִים יֵשׁ תְּפִיסַת מָקוֹם לְהַנִּבְרָאִים, לָכֵן, הַבִּיטוּל שֶׁלָּהֶם לֹא הי' בִּיטוּל בְּתַכְלִית. וְזֶהוּ מ"ש בְּאַבְרָהָם וְאָנֹכִי עָפָר וָאֵפֶר, שֶׁגַּם אֵפֶר הוּא מְצִיאוּת.

Le véritable bitoul dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot vient de ce que la Torah et les mitsvot données à Matan Torah portent l'épanchement de l'essence. L'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot par les Patriarches, avant Matan Torah le service des Patriarches n'atteignait que la racine des créatures, et au regard de la racine des créatures, les créatures occupent une place [tefissat makom]. Aussi leur bitoul n'était-il pas un bitoul absolu. C'est ce qui est dit d'Avraham : « Et moi, je suis poussière et cendre », car la cendre aussi est une existence.

D'où vient ce bitoul complet ? De la révélation de l'essence à Matan Torah. Les Patriarches n'atteignaient que la source de la création. Face à elle, la création garde une place. Leur bitoul laissait donc subsister un sentiment d'existence. Avraham dit ainsi : « Je suis poussière et cendre. » La cendre est infime, mais elle existe encore.

וְהַבִּטּוּל שע"י לִימּוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות שֶׁלְּאַחֲרֵי מַתַּן תּוֹרָה הוּא בִּיטּוּל בְּתַכְלִית, בְּדֶגְמַת הַבִּיטּוּל דְּמֹשֶׁה (מְקַבֵּל הַתּוֹרָה) דִּכְתִיב בי' וְנַחְנוּ מַה.

Mais le bitoul que produisent l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot après Matan Torah est un bitoul absolu, à l'image du bitoul de Moché (celui qui a reçu la Torah), dont il est écrit : « Et nous, que [ma] sommes-nous ? »

Depuis Matan Torah, la Torah et les mitsvot donnent un bitoul complet. C'est celui de Moché : « Et nous, que [ma] sommes-nous ? »

[וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל יָכוֹל לְהַגִּיעַ ע"י תומ"צ לְהַבִּטּוּל דמ"ה הוּא לְפִי שבמ"ת נַעֲשָׂה הוי' אֱלֹקֶיךָ (כנ"ל סְעִיף ג' וד') והוי' בְּמִלּוּי אלפי"ן בְּגִימַטְרִיָּא מ"ה, וְהַבִּטּוּל שֶׁנַּעֲשָׂה

[Et l'on peut dire que si chaque Juif peut atteindre, par la Torah et les mitsvot, le bitoul de ma, c'est parce qu'à Matan Torah s'est réalisé « Havayé est ton D.ieu » [Havayé Elokékha] (comme il a été dit plus haut, sections 3 et 4). Or Havayé, écrit avec ses lettres en plein et le remplissage en alef, a pour valeur numérique 45, soit ma [מ"ה]. Et le bitoul que produit

ע"י הַמְשָׁכַת הָעַצְמוּת (אָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה מהוי' בַּתּוֹרָה ומצוותי' הוּא לְמַעְלָה גַּם מֵהַבִּטּוּל דמ"ה].

l'épanchement de l'essence (Anokhi, qui est au-dessus de Havayé) dans la Torah et ses mitsvot est au-dessus même du bitoul de ma.]

Comment chaque Juif peut-il atteindre le bitoul de Moché ? Parce qu'à Matan Torah, Havayé s'est révélé en lui. Écrit avec ses lettres épelées en entier d'une certaine façon, le Nom Havayé a pour guématria, c'est-à-dire pour valeur numérique, 45 : la valeur de ma. Et le bitoul qui vient d'Anokhi est plus haut encore que celui de ma.

יו"ד) ועפ"ז יֵשׁ לוֹמַר שג' הָעִנְיָנִים (פֵּירוּשִׁים) דְּלֵאמֹר הֵם בְּהֶתְאֵם לג' הָעִנְיָנִים שֶׁנִּתְחַדְּשׁוּ בְּמַתַּן תּוֹרָה.

Dès lors, on peut dire que les trois explications (interprétations) du mot « en disant » [lemor] correspondent aux trois innovations apparues à Matan Torah.

Les trois explications de lemor correspondent donc aux trois nouveautés de Matan Torah.

דְּהַפֵּרוּשׁ בְּלֵאמֹר שבמ"ת נִתְחַדֵּשׁ שֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה שֶׁל הָאָדָם יהי' בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל, בְּאֹפֶן דְּתַעַן לְשׁוֹנִי אִמְרָתֶךָ כְּעוֹנֶה אַחַר הַקּוֹרֵא, הוּא מִצַּד הַחִדּוּשׁ שֶׁנַּעֲשָׂה במ"ת בְּנוֹגֵעַ לְנוֹתֵן הַתּוֹרָה. וכנ"ל (סְעִיף ט) שֶׁאֲמִתִּית הַבִּיטּוּל שֶׁבְּלִמּוּד הַתּוֹרָה בָּא מִזֶּה שֶׁבְּהַתּוֹרָה שֶׁנִּתְּנָה בְּמַתַּן תּוֹרָה יֶשְׁנָהּ הַמְשָׁכַת הָעַצְמוּת.

Selon la première explication de lemor, Matan Torah a introduit une chose nouvelle : l'étude de la Torah par l'homme se fait dans un bitoul absolu, sur le mode de « Ma langue répondra Ta parole », comme celui qui répète après le lecteur. Cette explication découle de l'innovation qu'a apportée Matan Torah du côté de Celui qui donne la Torah. Comme il a été dit plus haut (section 9), le véritable bitoul dans l'étude de la Torah vient de ce que la Torah donnée à Matan Torah porte l'épanchement de l'essence.

Étudier en ne faisant que redire la parole de Hachem, dans un bitoul complet : cela correspond à la nouveauté du côté de Celui qui donne la Torah. Ce bitoul vient de ce que Son essence est entrée dans la Torah.

וְהַפֵּרוּשׁ דְּלֵאמֹר שֶׁהָאָדָם הַלּוֹמֵד תּוֹרָה אוֹמֵר להקב"ה שֶׁיַּחֲזֹר כִּבְיָכוֹל עַל הַדִּיבּוּר שֶׁלּוֹ, הוּא מִצַּד הַחִדּוּשׁ שֶׁנַּעֲשָׂה במ"ת בְּנוֹגֵעַ לְיִשְׂרָאֵל מְקַבְּלֵי הַתּוֹרָה, שֶׁנִּתַּן לָהֶם הַכֹּחַ לִפְעוֹל כִּבְיָכוֹל בהקב"ה, נִצְּחוּנִי בָּנַי נִצְּחוּנִי.

Selon une autre explication de lemor, l'homme qui étudie la Torah dit à HaKadoch Barou'h Hou de répéter, pour ainsi dire, Sa parole. Cette explication découle de l'innovation qu'a apportée Matan Torah du côté d'Israël, ceux qui reçoivent la Torah : la force leur a été donnée d'agir, pour ainsi dire, sur HaKadoch Barou'h Hou, selon « Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu ».

Amener Hachem à répéter ce qu'on étudie : cela correspond à la nouveauté du côté de ceux qui reçoivent la Torah. Quand les Juifs tranchent la halakha, ils « vainquent » Hachem. Il « répète » alors leur décision, c'est-à-dire qu'Il l'approuve.

וְהַפֵּרוּשׁ בְּלֵאמֹר שֶׁעֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת נִמְשָׁכִים וּפוֹעֲלִים בְּהָעֲשָׂרָה מַאֲמָרוֹת הוּא מִצַּד הַחִדּוּשׁ שֶׁנַּעֲשָׂה במ"ת בְּהַתּוֹרָה שֶׁהִיא מוֹשֶׁלֶת וְשׁוֹלֶטֶת עַל הָעוֹלָם.

Selon la troisième explication de lemor, les Dix Paroles sont attirées dans les dix paroles de la création [asara maamarot] et y agissent. Cette explication découle de l'innovation qu'a apportée Matan Torah dans la Torah elle-même : elle domine et gouverne le monde.

Attirer les Dix Paroles dans les Assara Maamarot correspond à la nouveauté de la Torah elle-même : elle est devenue capable d'agir sur la nature du monde physique. Voici, selon la note de l'éditeur, la réponse à la question posée plus haut : quel lien unit les trois explications ? Les trois nouveautés découlent toutes d'une seule, la révélation de l'essence de Hachem dans la Torah. Les trois explications de lemor décrivent donc chacune un effet de cette révélation. Le Juif fait répéter « HaKadoch Barou'h Hou » parce que l'essence de son âme, ainsi révélée, est plus haute que ce niveau. Il atteint le bitoul complet parce que l'Essence s'est révélée. Et son étude attire la Divinité dans la création parce que l'Essence est présente partout.

וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה עִם מַה שֶׁאָמְרוּ רז"ל אֵין לְךָ בֶּן חוֹרִין אֶלָּא מִי שֶׁעוֹסֵק בְּתַלְמוּד תּוֹרָה, דְּכֵיוָן שֶׁהַתּוֹרָה מוֹשֶׁלֶת וְשׁוֹלֶטֶת עַל הָעוֹלָם, הֲרֵי כְּשֶׁעוֹסֵק בַּתּוֹרָה אֵין שַׁיָּךְ שיהי' מִי שֶׁהוּא שׁוֹלֵט עָלָיו, דְּאַדְּרַבָּה, הוּא מוֹשֵׁל וְשׁוֹלֵט עַל כָּל הָעוֹלָם.

On peut rattacher cela à ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Nul n'est libre [ben 'horin], sinon celui qui s'occupe de l'étude de la Torah. » Puisque la Torah domine et gouverne le monde, celui qui s'occupe de la Torah ne peut être dominé par personne. C'est au contraire lui qui domine et gouverne le monde entier.

Le Rabbi rattache cela à une michna des Pirkei Avot : « Nul n'est libre, sinon celui qui étudie la Torah. » La Torah domine le monde. Rien dans la nature ne peut donc dominer celui qui l'étudie. C'est lui, au contraire, qui domine le monde.

וּמִגְּאֻלָּה הַפְּרָטִית (שע"י עֵסֶק הַתּוֹרָה נַעֲשֶׂה בֶּן חוֹרִין) בָּאִים לַגְּאוּלָה הַכְּלָלִית, שֶׁאָז יהי' אֲמִיתִּית הַחֵרוּת, בַּגְּאוּלָה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ בְּקָרוֹב מַמָּשׁ.

De la guéoula particulière (par l'étude de la Torah, on devient libre), on parvient à la guéoula générale. Alors viendra la vraie liberté, lors de la guéoula véritable et complète, par Machia'h notre juste, très bientôt, réellement.

Le Rabbi conclut. De la guéoula [délivrance] de chacun, qui devient libre par l'étude, on arrive à la guéoula de tous : la vraie liberté, avec la guéoula véritable et complète, par Machia'h Tsidkénou, très bientôt.

ה שֶׁכָּל הַפֵּירוּשִׁים שֶׁבַּפָּסוּק אֶחָד שַׁיָּכִים זֶה לָזֶה, כַּיָּדוּעַ הראי' לָזֶה מ"שעטנז" (נִדָּה סא, ב) - רְאֵה לקו"ש ח"ג ע' 782. ובכ"מ.) וּלְהָעִיר שֶׁבַּהַדְּרוּשִׁים שבלקו"ת פָּרָשַׁת בְּמִדְבַּר (יב, ג וְאֵילָךְ) הַמְדַבְּרִים בְּעִנְיַן מַתַּן תּוֹרָה - דְּרוּשׁ הָרִאשׁוֹן הוּא בְּשָׁעָה שֶׁהִקְדִּימוּ יִשְׂרָאֵל נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע [וְגַם בִּדְרוּשׁ "עִנְיָן שֶׁנִּתְּנָה הַתּוֹרָה עַל הַר סִינַי" (טו, סע"ב וְאֵילָךְ) מְדוּבָּר בְּעִנְיַן הַבִּיטּוּל וכו' דְּהָאָדָם]; לאח"ז בָּא הַדְּרוּשׁ "וַיְדַבֵּר אֱלֹקִים גו'", ולאח"ז הַדְּרוּשׁ ואהי' אֶצְלוֹ אָמוֹן גו' שֶׁקָּאֵי עַל תּוֹרָה.

[...] que toutes les explications d'un même passouk sont liées entre elles. On en connaît la preuve tirée de « chaatnez » (Nida 61b) : voir Likouteï Si'hot, vol. 3, p. 782, et ailleurs.) Notons que, parmi les discours du Likouteï Torah, paracha Bamidbar (12c et suiv.), qui traitent de Matan Torah [le don de la Torah], le premier est « BeChaa Chehikdimou Israël Naassé LeNichma » [« Quand Israël fit passer "nous ferons" avant "nous entendrons" »]. [Le discours « Inyan Chenitna HaTorah al Har Sinaï » (15b, fin, et suiv.) traite lui aussi de l'annulation de soi [bitoul], etc., de l'homme.] Vient ensuite le discours « Vaydaber Elokim, etc. », puis le discours « Vaehyé etslo amon, etc. », qui porte sur la Torah.

Également disponibles en ligne Lekha Amar Libi 5720 Vehaya Ekev Tichmeoun 5727 Gadol Yihyé Kevod HaBayit 5722 HaSam Nafchénou Ba'haïm 5718 Veata Tetsavé 5741 Gal Eïnaï 5737 Ki Yichalekha Vinkha 5738 Matsa Zou 5749 Amar Rabbi Ochaya 5739 Bati LeGani 5714 Bati LeGani 5715 Bati LeGani 5716 Bati LeGani 5734 Bati LeGani 5735 Bati LeGani 5736 Al Ken Karou LaYamim HaElé Pourim 5713 Vehaya Ekev Tichmeoun 5727 VeAvraham Zaken 5738 Tanou Rabbanan Mitsvat Ner 'Hanoucca 5738 VeKibel HaYehoudim 5711 Kimei Tsetekha MeErets l'Égypte 5742 LeHavin Inyan Rachbi 5745 Behaalotekha et HaNérot 5729 BaYom Achtei Assar 5731 Tsion BeMichpat Tipadé 5741 Ani LeDodi 5732 Ve'Hag HaAssif 5743 Vayihyou 'Hayé Sarah 5741 Pada BeChalom 5741 VeElé HaMichpatim 5738 Ha'Hodech HaZé Lakhem 5735 Kedochim Tihyou 5721

D'autres suivront bientôt. Inscription en ligne pour recevoir chaque semaine les traductions, dès leur parution. www.simplychassidus.com

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוֹסֵק בצ"צ ר' דָּנִיֵּאל יִצְחָק ע"ה בֶּן יבלחט"א ר' אֶפְרַיִם שליט"א מַאסְקָאוויץ שָׁלִיחַ כ"ק אדמו"ר זי"ע לִמְדִינַת אִילִינוֹי נלב"ע ב' אֲדָר שֵׁנִי ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה

Béni soit Hachem Pour l'élévation de l'âme du Rav, du 'hassid, le Rav, le tamim, homme qui craignait D.ieu, homme d'affaires, qui s'occupait des besoins de la communauté Rabbi Daniel Yits'hak, que la paix soit sur lui fils de Rabbi Efraïm, chlita - qu'il soit préservé pour une vie bonne et longue - Moskowitz chalia'h de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, dans l'État de l'Illinois décédé le 2 Adar II 5774 [2014] Que son âme soit liée au faisceau de la vie.

« **Et moi, Daniel**, je défaillis... puis je me levai et j'accomplis l'ouvrage du roi. » (Daniel 8, 27)

וַאֲנִי דָּנִיֵּאל נִהְיֵיתִי ... וָאָקוּם וָאֶעֱשֶׂה אֶת מְלֶאכֶת הַמֶּלֶךְ (דָּנִיֵּאל ח, כז)

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Avant Matan Torah [le don de la Torah], les Patriarches étudiaient déjà toute la Torah. Qu'a donc apporté le Sinaï ? Le maamar répond qu'en disant « Anokhi », D.ieu a mis Son Essence dans la Torah. Il en découle trois nouveautés. La Torah n'est plus un simple parfum : elle devient une huile qui pénètre le monde et le change durablement. Israël reçoit le pouvoir de trancher la halakha, et Havayé se révèle en chaque Juif, jusque dans son corps. Enfin, l'étude devient un annulation de soi [bitoul] absolu. Ce sont les trois sens de « pour dire » [lemor].

Dans le service d'Hachem

Étudier, c'est répéter les paroles de D.ieu « comme celui qui répond après le lecteur », sans y mettre son propre moi. Chaque mot de Torah fait que HaKadoch Barou'h Hou étudie en face de celui qui étudie. Chaque mitsva, elle aussi, affine l'objet avec lequel on l'accomplit. Elle laisse dans le monde une trace qui ne s'efface pas.

Avec soi-même

Le corps voile l'âme, mais sa forme même porte les lettres du Nom Havayé. Le bitoul visé n'est pas celui d'Avraham, « poussière et cendre », car la cendre existe encore. C'est celui de Moché : « que sommes-nous ? ». Et celui qui s'occupe de Torah devient libre : selon le maamar, personne ne peut le dominer, car il domine et gouverne le monde entier.

Avec les autres

Au Sinaï, chacun a entendu « la Parole parle avec moi », à la mesure de sa force : les jeunes gens, les vieillards, les petits. Hachem a associé Son Nom à chaque Juif. Le maamar ne développe pas d'application précise pour la relation aux autres.